

# ORFÈVRERIE

## CIVILE FRANÇAISE

DU XVI<sup>e</sup> AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

INTRODUCTION ET NOTICES PAR

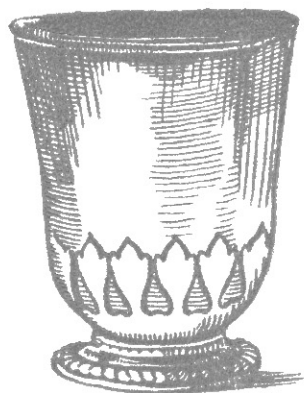
HENRY NOCQ

ET PAR

P. ALFASSA ET J. GUÉRIN

CONSERVATEURS ADJOINTS AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

*TOME PREMIER*



PARIS  
ÉDITIONS ALBERT LÉVY  
*LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS*  
2, RUE DE L'ÉCHELLE, 2

**L**ES caprices de la mode, quelquefois curieux à considérer, mais presque toujours inexplicables, avaient longtemps maltraité l'art et le métier de l'orfèvrerie, après plusieurs siècles de faveur.

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la place prépondérante que la belle argenterie tient dans le mobilier français nous est attestée par un grand nombre de documents comme aussi le rang honorable occupé par les maîtres orfèvres dans la société. L'Encyclopédie fait ressortir qu'un bon orfèvre doit posséder le sens du dessin et des modèles comme un peintre ou un sculpteur, de la construction comme un architecte, avec cela des notions de chimie et de métallurgie en sus d'une connaissance parfaite des techniques spéciales de son métier qui déjà exige un si long apprentissage. Il est intéressant que ces vérités aient été imprimées sous le contrôle de Diderot et de d'Alembert. Le monde entier les admettait. Or il y eut en France, et surtout à Paris, quelques-uns de ces bons orfèvres. Fournisseurs de toutes les Cours de l'Europe et de tous les plus riches particuliers, par suite grands exportateurs pour leur époque et en tout assez ressemblants au portrait de l'Encyclopédie : artistes habiles, commerçants richement achalandés, bourgeois cultivés, ils pouvaient figurer des personnages assez importants.

Depuis Dagobert et le grand Saint Eloi jusqu'à la Révolution, beaucoup d'orfèvres ont rempli des fonctions publiques, reçu des lettres de noblesse, sont devenus Conseillers du Roi ou Ministres,



*comme Pierre des Essarts au XIV<sup>e</sup> siècle ou Pierre des Barres, ou comme Claude Marcel au XVI<sup>e</sup> siècle. Cet orfèvre Marcel fut surintendant des finances de Henri III et, en qualité de Prévôt des Marchands, posa la première pierre du Pont-Neuf. Plusieurs autres devinrent Échevins, tel Thomas Germain en 1738; Alexandre Lemoine fut Député de Paris à l'Assemblée Nationale de 1789; l'Ambassadeur Grouvelle et le Conventionnel Collot d'Herbois étaient fils de maîtres.*

*Il est assez probable que pendant tout le Moyen âge les plus habiles artistes proviennent des ateliers d'orfèvres. Au XVI<sup>e</sup> siècle, si Jean Cousin, Germain Pilon, Jean Goujon ne sont pas fils de maîtres, ils ont de proches parents, portant les mêmes prénoms qu'eux, dans la corporation. La plupart des grands artistes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle y ont encore des alliances, plusieurs peintres et sculpteurs estimables parviennent à l'Académie royale qui sortent de l'orfèvrerie parisienne, comme Van Clève, les Hallé, de Launay, les Loir, les Belle, les Lempereur, Taunay, etc.*

*Mais c'est la gravure en médailles, cet art si français, qui doit le plus à la corporation. Sans méconnaître, car ce serait injuste, l'influence que les artistes italiens exercèrent sur notre gravure au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, on peut affirmer cependant que la véritable origine de notre brillante école se trouve chez nous. Ses véritables créateurs sont nos graveurs de sceaux, tous orfèvres, qui ont produit, sans s'en douter, pendant trois siècles, de remarquables compositions de médailles. Dans la gravure des coins monétaires dont ils étaient chargés également, ils s'abstenaient d'introduire des figures humaines. Ce n'était pas par ignorance puisqu'ils en exécutaient dans la plupart des sceaux. Le grand sceau de Charles V est antérieur de soixante-dix ans à la plus ancienne médaille de Pisanello. Jusqu'à la fin, la corpo-*

*ration a fourni à la gravure en médailles ses meilleurs maîtres, et le plus élégant profil de Louis XV dans les médailles et les monnaies est dû au burin de l'orfèvre François Marteau.*

*La réputation si justement et si universellement établie de nos maîtres explique assez que, dès le haut Moyen âge, des papes et des cardinaux romains aient commandé leurs chapelles à Paris, qu'un roi d'Angleterre y ait acquis une vaisselle importante au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et que, plus tard, la Cour du Portugal et celle de Russie aient fait faire par nos meilleurs maîtres ces services magnifiques qui ont subsisté jusqu'à nos jours. On peut supposer que dans les périodes de crise, lorsque les seigneurs français devaient restreindre leurs dépenses somptuaires, les commandes de l'étranger contribuaient à maintenir l'activité de nos ateliers. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous comptons plus de cinq cents boutiques d'orfèvres à Paris. Au même moment, il y en a soixante-dix à Lille, cinquante à Rouen ou à Marseille, vingt-six à Bordeaux, vingt-cinq à Toulouse, vingt à Poitiers, quinze à Rennes ou à Angers, vingt à Besançon, vingt-cinq à Dijon ou à Orléans. Les plus petites villes font vivre un ou deux orfèvres. Ceux-là, il est vrai, ne fournissent guère que des gobelets, des couverts, des anneaux et des croix à la clientèle locale. Les pièces de forme sont fabriquées de préférence dans les grandes villes, et les vaisselles les plus somptueuses à Paris, qui produit les quatre cinquièmes de toute l'argenterie française.*

*L'éclipse du goût français après la Révolution vient peut-être beaucoup moins du déplacement des richesses que de la suppression des Jurandes; elle est particulièrement visible et durable chez les orfèvres. Les belles pièces de la période du Consulat et de l'Empire sont dues à des maîtres formés sous l'ancien régime. Lorsque les derniers de ces maîtres disparaissent, vers 1830, c'est*

*la décadence. L'ingéniosité dans l'invention, la belle qualité dans l'exécution qui caractérisent si couramment l'ancienne production deviennent dès lors exceptionnelles. N'insistons pas.*

*Un mauvais sort est passé sur les ateliers d'orfèvres; il s'est acharné plus longtemps sur l'orfèvrerie dans les vitrines de collections. La défaveur qui a frappé les produits de l'art ancien et particulièrement ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui a causé tant de vandalismes, a été plus dangereuse pour la vaisselle d'argent que pour tout autre genre et toute autre matière. Lorsqu'on est revenu à une appréciation plus saine des arts de l'ancien régime on a recueilli les meubles, les dessins, les bronzes, les tapisseries..., l'argenterie demeurait plus négligée. Edmond de Goncourt, qui passe à bon droit pour un précurseur, n'en achetait pas, bien qu'il eût pu le faire à fort bon compte. Seul, le baron Jérôme Pichon en collectionnait depuis 1848, suivi ensuite, mais d'assez loin, par une demi-douzaine d'amateurs. Cette première avant-garde a droit à toute notre reconnaissance, car elle a sauvé de la destruction un certain nombre de belles pièces.*

*Il est impossible d'imaginer la quantité de vaisselle ancienne qui fut, pendant la période d'ostracisme et même longtemps après, envoyée volontairement à la fonte. Auparavant, des destructions commandées par les changements du goût ou le besoin de numéraire, ou même par les édits royaux, n'avaient exercé que des ravages plus limités. Les édits de Louis XIV, si déplorables, et dont la première et la plus regrettée victime fut la belle vaisselle royale, ces édits n'étaient guère obéis que par le Roi lui-même et par son entourage immédiat. Loin des regards du maître, on les ignorait, en général. Les dévastations modernes complétant l'œuvre du vandalisme révolutionnaire, ont sévi sur tout le territoire. Aujourd'hui encore, les marchands de métaux précieux indiquent dans leurs tarifs le prix*

*payé pour le kilogramme d'argent marqué: Vieux Paris ou Coq. Pendant plus d'un siècle, les horlogers-bijoutiers de nos petites villes de province, les brocanteurs de campagne, — je l'ai encore constaté plusieurs fois à la veille de la dernière guerre — ne connurent guère d'autre placement pour l'ancienne argenterie que de l'expédier à Paris chez les fondeurs de métaux. Là, tous les jours, de grands sacs de toile s'emplissaient pour se vider dans le creuset. Les couverts surtout y abondaient, parfois encore très présentables, mais on y apercevait aussi des tabatières, des gobelets et jusqu'à des cafetières et des plats qu'il aurait suffi de redresser. Je suppose que ce gaspillage ne se produit plus; mais, enfin, les hommes de mon âge ont connu à quatre vingts francs des gobelets ou des assiettes qui en valent huit mille aujourd'hui. Il s'agit là d'objets assez simples. Mais les pièces plus élégantes, les flambeaux ciselés, les buires et les sucriers enrichis de gravures n'étaient pas beaucoup plus recherchés. A la vente après décès du baron Pichon, en 1897, on pouvait encore acquérir des plats carrés pour deux cents francs, un porte-huilier de 1750 pour deux cent cinquante francs, une théière de 1713 pour quatre cents francs, deux paires de flambeaux magnifiques datés de 1698 pour quinze cents et onze cent vingt francs; une saucière avec son plateau « du temps de Louis XV » était adjugée à trois cent quatre-vingt-dix francs et la copie moderne de la même à quatre cent quatre-vingt francs; un sucrier en platine à quatorze cent cinquante francs. Mais c'était la dernière fois que de pareilles aubaines furent possibles. Depuis, les prix n'ont cessé de monter assez rapidement et rien ne permet de supposer que le « plafond » soit atteint bientôt. La curiosité du public, enfin éveillée, devient tous les jours plus avide.*

*Aussi l'Exposition d'orfèvrerie civile française, organisée au Pavillon de Marsan en Mai 1926, a-t-elle remporté un très vif*



*et d'ailleurs très légitime succès. Les organisateurs ont trouvé tout le concours et l'appui qu'ils pouvaient désirer chez les collectionneurs les plus éminents. Et d'abord ils ont largement puisé dans la collection de M. Puiforcat : cette « sélection » formée par un amateur exigeant doublé d'un technicien expérimenté ne contient que des pièces triées. M. David Weill, toujours généreux, a libéralement ouvert son trésor d'argenterie. MM. Léon Helft fils ont apporté leurs objets les plus somptueux, M. Reubell quelques numéros choisis dans les raretés de son cabinet. Plusieurs pièces ont été empruntées à la collection, d'un raffinement exceptionnel, de Madame L. Burat. La Baronne James de Rothschild s'est privée pour un mois d'un objet d'importance. Le Musée du Louvre et le Musée des Arts décoratifs de Strasbourg furent magnifiquement représentés. Enfin, S. M. le Roi de Suède et LL. AA. RR. les princes Eugène et Charles de Suède ont bien voulu envoyer des pièces d'Auguste et d'Odiot, prélevées sur leurs services de table, célèbres et cependant peu connus<sup>(1)</sup>.*

*L'exposition brillait à la fois par la qualité et par l'abondance. Son titre disait assez son programme. Tandis que la rétrospective de 1900, déjà si intéressante pourtant, contenait surtout des objets religieux, celle-ci montrait exclusivement de l'orfèvrerie civile, commençant au XVI<sup>e</sup> siècle, parce que nous ne possédons pas d'œuvres françaises plus anciennes, s'arrêtant au début du XIX<sup>e</sup> siècle, parce que l'argenterie du XIX<sup>e</sup> siècle doit faire l'objet d'une autre exposition spéciale. Ainsi limitée dans le*

(1) Nous tenons à remercier ici tous ceux qui ont aidé tant à la rédaction du Catalogue qu'à celle des notices du présent album, en nous apportant d'utiles renseignements; notamment MM. Carle Dreyfus, conservateur adjoint au Musée du Louvre, Émile Dacier, conservateur à la Bibliothèque Nationale, Jacques Helft, Andreas Lindblom, professeur à l'Université de Stockholm, Seymour de Ricci, Riff, conservateur au Musée de Strasbourg.

*temps et dans les genres, l'exposition présentait cependant un millier d'œuvres choisies.*

*Une exposition aussi copieuse devait poser un certain nombre de problèmes, elle n'y a pas manqué. Mais elle a posé surtout une question d'ordre général. L'histoire de l'orfèvrerie française n'est pas même ébauchée. Pour l'établir sur des bases sûres, il faudrait pouvoir inventorier les œuvres qui ont subsisté et établir le lieu, l'atelier, la date de leur fabrication; cela ne sera pas souvent facile et, d'ailleurs, n'a pas encore été essayé. Dans les catalogues d'expositions ou de ventes, les pièces d'argenterie sont rarement datées et très exceptionnellement attribuées. Quelques noms reviennent parfois; le baron Pichon les citait, il y a cinquante ans, il les révéla à Paul Eudel, à Germain Bapst, à William Cripps; sans chercher davantage, les gens avertis savent qu'il a existé non seulement des Ballin et des Germain, mais des Chéret, des Joubert, des Auguste... une douzaine de maîtres au total. Sur ce point, l'Exposition d'orfèvrerie française marque un progrès important. Malgré la dangereuse rapidité avec laquelle le catalogue a dû être établi, plus de quatre cents pièces ont été attribuées et datées de façon suffisamment probable, et cent dix maîtres parisiens nommés, dont la plupart à peu près inconnus.*

*Sans entrer dans les minutieux détails qui n'ont pas leur place ici, rappelons brièvement comment on date et attribue les œuvres d'orfèvrerie.*

*On les juge d'abord sur leur figure, en observant toutefois que les orfèvres suivaient assez lentement les évolutions du goût public et que les modèles établis par eux pouvaient demeurer dans l'atelier et se répéter sans modification pendant plusieurs années. Il en résulte qu'un objet de style nettement Louis-quatorzième*

doive le plus souvent avoir été fabriqué pendant la Régence et qu'un objet de style rocaille puisse dater du règne de Louis XVI. Les marques et poinçons apportent plus de précision, ou du moins en apporteront lorsque la signification de toutes leurs petites empreintes sera bien établie; nous n'en sommes pas encore là. On commence à peine à débrouiller le sens des marques parisiennes; quant aux marques de province, elles sont encore, en général, assez mystérieuses.

A Paris, l'obligation, pour chaque maître, d'apposer sur ses travaux un signe qui permette de les reconnaître, paraît dater du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Auparavant, cette pratique aurait été facultative. C'est là le poinçon de maître dont la forme et les dimensions ont varié plusieurs fois.

D'autre part la surveillance des ateliers par les jurés et la responsabilité collective de la corporation s'attestait, à peu près dès le même temps, par l'empreinte d'un poinçon, dit de la maison commune, qui demeure jusqu'en 1784 une lettre de l'alphabet surmontée d'une couronne ouverte et changeant chaque année.

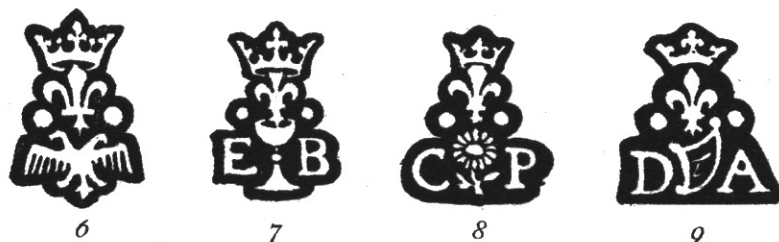


1. Poinçon de maison commune du XVI<sup>e</sup> siècle. — 2. Poinçon de maison commune du XVII<sup>e</sup> siècle  
3, 4, 5. Poinçons de maison commune du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A partir du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle le poinçon de maître qui, jusque là, se composait d'une fleur de lys couronnée et d'un petit emblème choisi par le maître pour sa « devise » ou son « contreseing », s'augmente de deux points ronds placés de chaque côté de la fleur de lys: les deux grains de remède, qui rappellent



la très faible tolérance sur le titre accordée par les lois<sup>(1)</sup>. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'usage se généralise d'y placer aussi les initiales du maître :



6. Poinçon d'un maître non identifié du XVI<sup>e</sup> siècle. — 7. Poinçon d'Étienne Bellay, XVI<sup>e</sup> siècle.  
8. Poinçon de Charles Petit, XVII<sup>e</sup> siècle. — 9. Poinçon de David André, XVIII<sup>e</sup> siècle.



10. Poinçon de Thomas Germain, XVIII<sup>e</sup> siècle. — 11. Poinçon de Robert Joseph Auguste, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
12. Poinçon d'Antoine Boullier, XVIII<sup>e</sup> siècle.

A partir de 1672, le Roi ayant affermé l'impôt sur les métaux précieux, un nouveau poinçon, le poinçon du fermier, apparaît sur l'argenterie, et ce nouveau poinçon est bientôt dédoublé en deux poinçons dont l'un est appliqué sur les pièces ébauchées et essayées : le poinçon de charge ; l'autre sur les pièces terminées et ayant payé les droits : le poinçon de décharge.

Voici quelques exemples de poinçons de charge :



13. Poinçon de charge des années 1687-1691. — 14. Poinçon de charge des années 1732-1738.  
15. Poinçon de charge des années 1756-1762. — 16. Poinçon de charge des années 1781-1783.

(1) Le titre des ouvrages d'argent était à Paris, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle : 11 deniers 12 grains, pour une once ou douze deniers (le denier valant 24 grains). A partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, l'écart autorisé (ou « remède ») entre ce titre légal et le titre réel fut fixé à 2 grains. Le grain valait 0 gr. 0532.

*Et quelques exemples de poinçons de décharge:*



17



18

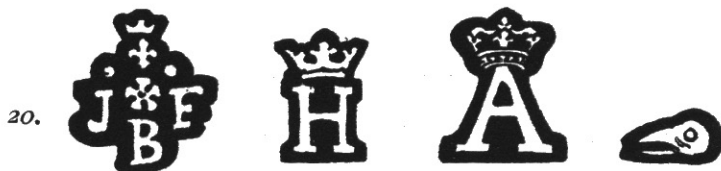


19

17. Poinçon de décharge des années 1704-1713. — 18. Poinçon de décharge des années 1775-1780.  
19. Poinçon de décharge des années 1781-1783.

*Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle de nouveaux poinçons de la ferme sont créés pour l'exportation, l'importation et les recenses.*

*En sorte que les objets les plus anciens peuvent ne porter aucun poinçon ou porter un seul poinçon à la fleur de lys accompagnée d'un emblème quelconque. Un objet du XVI<sup>e</sup> siècle sera muni de deux poinçons : le poinçon de maître à deux grains et le poinçon d'année à une lettre couronnée. Un objet de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle présentera un poinçon de maître, un poinçon d'année et un poinçon de la ferme, et à partir de 1685, deux poinçons de la ferme, donc quatre poinçons ; enfin un objet du XVIII<sup>e</sup> siècle peut en montrer davantage.*



20. Poinçons figurant sur une pièce exécutée par Jean-François Balzac en 1748-1749.

*Il est assez difficile de dater sûrement les objets antérieurs à 1672. Les lettres d'années suivent l'ordre alphabétique ; mais, comme il n'y a, dans l'ancien alphabet français, que vingt-trois lettres, chaque lettre revient, à quelques rares exceptions près, tous les vingt-trois ans, et en vingt-trois ans le style de l'orfèvrerie n'est guère modifié. Après l'établissement de la ferme, le temps de l'exercice de chaque fermier étant connu, on peut espérer plus d'exactitude. Sur une pièce du XVIII<sup>e</sup> siècle, si les quatre poinçons*

*principaux sont demeurés lisibles, la conjonction des poinçons de la ferme et du poinçon de la maison commune indique l'année de fabrication.*

*Pour l'attribution des pièces, le poinçon de maître vaut une signature, à condition que ce poinçon soit distinct et connu. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque révolutionnaire, chaque fois qu'un nouveau maître a été reçu à Paris, il a prêté serment devant la Juridiction compétente, c'est-à-dire la Cour des Monnaies. Sa réception, sa prestation de serment et l'insculpation de son poinçon « sur une planche de cuivre à ce destinée » ont fait l'objet de procès-verbaux conservés par la Cour et par la corporation des orfèvres. Ces procès-verbaux sont quelquefois très brefs : de simples enregistrements. Ils peuvent, par contre, fournir des renseignements plus ou moins complets, indiquer l'origine du nouveau maître et sa formation : s'il est apprenti ou fils de maître ; ou s'il a gagné sa maîtrise par un autre moyen, en travaillant pour le Roi dans les ateliers des Gobelins ou du Louvre, comme orfèvre privilégié suivant la Cour ; en instruisant les petits orphelins de l'Hôpital de la Trinité ou même, à certaines époques, moyennant un versement d'argent ; ou, ce qui n'est arrivé que deux fois, par lettre de cachet du souverain. Enfin, dans ces procès-verbaux, se trouve souvent la description du poinçon. On ne connaîtra sans doute jamais la totalité des poinçons d'orfèvres parisiens, parce que les Archives des Orfèvres et celles de la Cour des Monnaies n'ont pas été conservées intégralement. Cependant, ce qui en subsiste représente déjà un monceau de papiers tel qu'il faut plusieurs années pour en prendre connaissance. J'en ai tiré un répertoire de six mille noms dont la publication est commencée<sup>(1)</sup>, et c'est d'après ce répertoire, encore en grande partie inédit, qu'on a identifié un certain nombre de marques de*

(1) *Le Poinçon de Paris, Paris 1926 et suiv.*

*maîtres sur les objets exposés au Pavillon de Marsan en Mai 1926.*

*Les objets postérieurs à l'an VI, c'est-à-dire à l'époque où la Révolution, après avoir supprimé le droit de marque, a cru devoir le rétablir, portent des poinçons pour lesquels nous avons des renseignements émanant de l'administration des Finances : poinçons de garantie et de titre, dont les figures sont, en général, connues. Quant aux poinçons de maître, ils ont invariablement la forme d'un losange et, cette forme en losange, tant à Paris qu'en Province, est encore celle qui est légale aujourd'hui. On peut les situer dans une période déterminée depuis l'an VIII jusqu'à 1838, parce qu'il y a certaines différences dans les poinçons de titre et de garantie.*

*Pour l'orfèvrerie des provinces, la difficulté est encore plus grande que pour celle de Paris. Les manuels généraux de poinçons qui ont été publiés depuis quarante ans n'apportent qu'une bien faible lumière; par contre, ils présentent tous l'inconvénient, se recopiant les uns les autres, de perpétuer des erreurs. Les seuls travaux sérieux sur la matière ont été fournis par quelques érudits qui ont étudié les documents d'une seule province ou d'une seule ville. Ainsi le marquis de Granges de Surgères a publié les poinçons de Bretagne<sup>(1)</sup>, M. Louis de Grandmaison ceux de Touraine<sup>(2)</sup>, M. Léon Gautier ceux de Besançon<sup>(3)</sup>, le Comte de Sars ceux de Laon<sup>(4)</sup>. M. J. Descamps a consacré un volume à la Corporation des orfèvres de Lille<sup>(5)</sup>. Ces travaux sont malheureusement rares. On ne connaît encore rien pour Bordeaux, où il subsiste des orfèvreries estimables, mais où les documents d'archives n'ont peut être pas été conservés. On souhai-*

(1) *Orfèvrerie bretonne. Poinçon des maîtres orfèvres insculpés... aux Monnaies de Nantes et de Rennes. Nantes, 1901.*

(2) *Poinçons d'Orfèvres... de Tours, Tours 1916.*

(3) *Étude sur l'Orfèvrerie en Franche-Comté. Paris, 1900.*

(4) *Bulletin de la Société Historique de Haute-Picardie. Soissons, 1926.*

(5) *La Corporation des Orfèvres de Lille. Lille, 1926.*

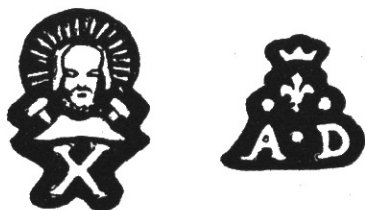
terait qu'il fût retrouvé des papiers des orfèvreries de Rouen, de Marseille, de Lyon, de Toulouse, et que des érudits locaux les étudiassent en conscience. Des publications sont annoncées concernant Strasbourg<sup>(1)</sup> et Grenoble; il reste vraiment beaucoup à faire. En attendant, on est réduit, chaque fois que les preuves font défaut, et c'est le cas le plus fréquent, à essayer des attributions par tous les moyens que suggère le simple bon sens. Évidemment, il faut tenir compte des armoiries ou emblèmes particuliers de chaque ville qui peuvent se rencontrer dans les poinçons de jurandes ou de maîtres; noter que les fermiers de l'impôt ont adopté pour leur poinçon de chaque juridiction, souvent, la lettre monétaire de cette juridiction, telle que le B de Rouen, le K de Bordeaux, le M de Toulouse, etc. (l'A étant toujours la lettre de Paris jusqu'à 1783); profiter des renseignements contenus dans l'almanach des Monnaies et dans les almanachs des Provinces, et des analogies qui se peuvent remarquer entre les marques parisiennes et les marques provinciales d'une même époque; mais en profiter avec beaucoup de prudence, car il est des règles qui comportent des exceptions ou qui ne seront généralisées que tardivement. Ainsi, par exemple, les deux grains du poinçon de maître parisien se rencontrent très souvent en province et fort loin de la juridiction de Paris; ainsi les lettres romaines sommées d'une couronne fermée sont, à Paris et dans les villes où l'on suit l'usage de Paris, des lettres monétaires, tandis que les lettres sommées d'une couronne ouverte sont des lettres d'années; or, des lettres qui semblent bien lettres d'années se montrent sommées de couronnes fermées sur des orfèvreries du Nord, dans la juridiction de Lille vraisemblablement, et pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle; cependant qu'à Bordeaux le K monétaire figure

(1) M. Riff, Conservateur au Musée de cette ville, publiera en 1927 un travail d'ensemble sur les Orfèvres de Strasbourg.



*quelquefois sans aucune couronne, et que le P de la maison commune de Paris, à partir de 1784, se coiffe d'une couronne fermée. Quant à l'almanach des Monnaies, il fournit des données précieuses, à la condition toutefois de savoir s'en servir et de les prendre dans l'édition de 1785, les autres éditions pouvant induire en erreur le lecteur inexpérimenté.*

*La plus grande circonspection s'impose. Cependant, lorsqu'on trouve sur des salières qui, par leur style, seraient à Paris de 1750 environ et qui, en leur qualité d'œuvres provinciales doivent être regardées comme un peu plus tardives, les marques que voici :*



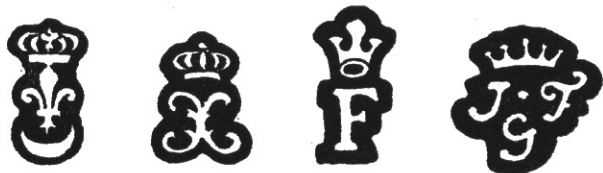
*on peut les dire fabriquées à St-Quentin dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et probablement par Adrien Dachery.*

*Sur des couverts, voit-on les trois marques suivantes :*



*on peut les croire forgés à Besançon par Pierre Antoine Grand Guillaume, maître de 1773 et, par conséquent, entre cette date et 1784.*

*Sur une théière du Nord :*

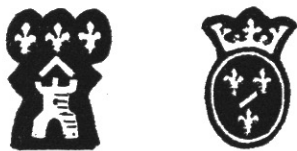


*cela voudrait dire : faite à Calais, vers 1760, par Jean-François Guilbert.*

*Dans ces trois cas, la ville a été repérée d'après les armes et l'artiste indiqué par les almanachs.*

*Sur le biberon de la collection David Weill (Pl. I), le poinçon de maître porte pour devise une Sainte Ampoule. Cet emblème fait supposer une origine rémoise à un objet qui, d'ailleurs, fut conservé à Reims jusqu'au début de ce siècle.*

*Une cuiller à olives présente-t-elle deux marques à armoiries, l'une avec une tour et trois fleurs de lys en chef, l'autre avec trois fleurs de lys accompagnées du bâton péri des bâtards de France? Jusqu'à preuve du contraire, on est fondé à considérer cette cuiller comme originaire de Trévoux :*



*A différentes époques certaines communautés d'orfèvres ont fait figurer dans leurs poinçons le nom même de leur ville écrit en toutes lettres ou en abrégé. On reconnaît donc facilement les poinçons de St-Omer, de Béziers, de Bordeaux, par exemple, et on regrette d'autant plus amèrement qu'il n'ait pas été établi de bonnes listes des maîtres, permettant d'attribuer les pièces dont le pays d'origine apparaît incontestable.*



*Enfin quelques poinçons de communautés portent une date : par*



*exemple, les poinçons de Marseille ou d'Aix et les rares empreintes*



*qui subsistent, postérieures à la réforme de 1784. Les poinçons de communautés institués en 1784 sont ceux qui font nombre dans les manuels, d'ailleurs mal dessinés et sans les chiffres, ce qui en défigure la physionomie et la signification, et parfois inexactement attribués. Au reste, ils ont servi pendant peu d'années et on les rencontre peu souvent sur des objets.*



*Versailles, 1784*



*Verdun, 1788*

*En résumé, sur l'ensemble des orfèvreries provinciales conservées, il se trouve seulement une très faible proportion d'œuvres dont on puisse déterminer avec exactitude l'origine, la date et l'auteur, en l'état actuel des connaissances, et il faut s'estimer heureux chaque fois qu'on distingue un seul de ces éléments.*

*Malgré tant de difficultés, au Pavillon de Marsan, toutes les œuvres furent classées sensiblement dans l'ordre chronologique et groupées par régions. C'était la première fois que l'orfèvrerie se présentait avec autant de méthode, et, de ce progrès réel, les organisateurs de l'exposition peuvent hautement se réjouir. De plus, ils ont tenu à restituer aux objets leurs véritables noms tels que pots à oille, terrines, poêlons, porte-huiliers ou écuelles à orillons. Cependant la rapidité avec laquelle le catalogue a dû être composé et corrigé fut telle que des dénominations condamnables*

*pouvaient échapper à la vigilance et à la ferme volonté des auteurs. Je n'ai pas trouvé dans le catalogue de « sucrière », mais j'y remarque un « présentoir » avec beaucoup de tristesse, car c'était justement le cas de réagir contre la tendance qu'ont beaucoup d'amateurs ou de marchands à remplacer les mots propres par d'inutiles barbarismes. Ainsi l'on nous donne trop souvent des cafetières comme reposant sur trois patins ! Pourquoi des « patins » ? Ce sont des pieds, tout simplement. En français, les saucières, les théières sont munies de becs, de goulots ou goulottes, mais non de « déversoirs » ; les moutardiers, les pots à sucre, les écuelles, et tant d'autres vases peuvent se placer sur des plateaux, des assiettes, des soucoupes, des socles..., jamais sur des « présentoirs ». Sachons gré à l'Exposition d'orfèvrerie d'avoir aussi attiré l'attention vers ces détails.*

*Il a paru bon qu'après la fermeture de l'exposition, un témoignage demeurât de l'effort accompli par le Musée des Arts décoratifs, de la bienveillance des amateurs et du public, enfin du léger progrès réalisé dans la connaissance de l'art français : c'est le présent album. L'abondance des pièces reproduites, leur choix raisonné, leur présentation chronologique y esquissent une histoire par l'image de l'orfèvrerie civile française depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.*

HENRY NOCQ.

# INDEX

## DES NOMS D'ORFÈVRES ET DES LIEUX DE FABRICATION (1)

*Aix*, 20.

ALBERTI, Jacques-Henri, LI.

ANDRÉ, David, 13.

*Angers*, 7.

ANTOINE, Léopold, XIX.

AUGUSTE, Henry, LXV a, LXVI, LXVII, LXIX a.

AUGUSTE, Robert-Joseph, 10, 11, 13, LIV b  
à LVII, LVIII b, LIX c, LXV a.

BAILLY, Antoine, XXXVIII b, XLVII a.

BALLIN, Claude, 11.

BALZAC, Edme-Pierre, XL a, XLV a.

BALZAC, Jean-François, 14.

BARRES, Pierre des, 6.

BAUDOUX, François-Joseph, XXXVI a.

BELLAY, Etienne, 13.

BERTHE, Martin, XI a.

*Besançon*, 7, 16, 18, LXXI b.

BESNIER, Nicolas, XII b, XXVI a.

*Béziers*, 19.

BIENNAIS, Martin-Guillaume, LXV a, LXVIII a,  
LXIX a, LXIX b.

*Bordeaux*, 7, 17, 19, XX a, XX b, LIII b, LXX f.

BOULLIER, Antoine, 13, LXIV a, LXIV b, LXVIII a.

BOULOGNE-PETIT, Julien, XXXV a.

*Bretagne*, 16.

BRY, Thierry de, L a.

*Caen*, XXIX b.

*Calais*, 19, XXX b, XXXVI b,

CHÉRET, Antoine-François, XLV c.

CHÉRET, Jean-Baptiste, 11, XLV c, LXI d, LXII b,  
LXIII, LXV b.

CHÉRET, Pierre-Charles, XLV c.

*Clermont-Ferrand*, VIII b.

COUSINET, Ambroise-Nicolas, XXXVIII a.

DACHERY, Adrien, 18.

DANDRIEUX, Nicolas, XIV b.

DEHARCHIES, Jean, XIV a, XVI b, LXV b.

DELACROIX, Noël, IV.

DE LA PIERRE, Michel, XXXIII.

*Dijon*, 7.

*Dôle*, LXXI b.

DURAND, Antoine-Sébastien, XXXIX a.

DURU, Jean-Christophe, XXIX a.

DUVIVIER, Claude, XXVIII.

ECOSSE, Jean, XXI.

EGÉE, Guillaume, XV a.

EHRLÉN, Jean-Jacques, L b, L c.

ESSARTS, Pierre des, 6.

FAMECHON, Jacques, XLVII d.

FERRIER, R. P., LXV b.

FILASSIER, Antoine, XI c, XV d.

FILASSIER, Jacques, XII c.

*France*, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, II a, III.

*France*, XVII<sup>e</sup> siècle, VII b, VIII a, VIII c, LXX c.

*France*, XVIII<sup>e</sup> siècle, LXXII a.

GALIEN, Simon, XXV c,

GÉNU, LXVIII a.

GERMAIN, François-Thomas, XXIV, XXVI a,  
XXXVIII a, XXXIX a, XLI, XLII, XLIII, LIV a,  
LIV b, LXI c, LXXII c.

GERMAIN, Pierre I<sup>er</sup>, XXII.

GERMAIN LE ROMAIN, Pierre, XII b, XXVI b.

GERMAIN, Thomas, 6, 11, 13, XXII, XXV b, XLI,  
LIV a.

(1) Les noms des lieux de fabrication sont en italiques.

Les chiffres arabes renvoient aux pages de l'introduction, les chiffres romains aux numéros des planches.

GODIN, Edme-François, xxxviii a.  
 GOGLY, Pierre-François, xlviii b.  
 GONTIER, Nicolas, lxxii f, lxxii g.  
 GRAND GUILLAUME, Pierre-Antoine, 18.  
*Grenoble*, 17.  
 GUÉRIN, Eloi, xxxv b.  
 GUILBERT, Jean-François, 19, xxxvi b.  
 HANNIER, Pierre, lxxi a.  
 HUGUET, Jean-Vincent, xlviii a, xlix a.  
 JACQUART, Marc, lxviii b.  
 JARIN, Pierre, xv b.  
 JOUBERT, François, 11, xxxix b, lxi b.  
 KIRSTEIN, Jean-Jacques, lii.  
 KIRSTEIN, Jean-Frédéric, lii.  
 LANGLOIS, Nicolas-Martin, lxxi e, lxxii e.  
*Laon*, 16.  
 LAURENT, Claude, xxxi a.  
 LE BLOND, Sébastien, ix, xi b.  
*Le Mans*, lxx e.  
 LEMOINE, Alexandre, 6.  
 LENHENDRICK, L., xli, liv a.  
*Lille*, 7, 16, 17, xxxvi a, xlvii a.  
 LOIR, Alexis I, xxxiv b.  
 LOIR, Alexis II, xxxiv b.  
 LOIR, Alexis III, xxxiv b.  
*Lyon*, 17.  
 MARCEL, Claude, 6.  
 MARIN, J., lxi a.  
*Marseille*, 7, 17, 20.  
 MARTEAU, François, 7.  
 MEISSONIER, Juste-Aurèle, xxii, xxviii.  
 MÉTIVIER, Louis-Julien, lxx e.  
 NICOLLE, Louis, lxx b.  
*Nord*, 17, 18.  
 ODIOT, Jean-Baptiste, xl b.  
 ODIOT, Jean-Baptiste-Claude, 10, xl b, lxviii a,  
 lxix a.  
 ODIOT, Pierre, lxix a.  
*Orléans*, 7.  
 OUTREBON, Jean-Louis, lviii a, lxxii d.

OUTREBON, Jean-Nicolas, xii a, xxxiv a.  
 OUTREBON, Nicolas I, xii a, xxxiv a.  
 OUTREBON, Nicolas II, xii a, xxxiv a, xli.  
 PAICHARD, I., liii a.  
*Paris*, 7, 12 et suiv., 17, 18.  
*Paris*, xvi<sup>e</sup> siècle, iii-v.  
*Paris*, xvii<sup>e</sup> siècle, vi, vii a, vii c, ix, x a, x b,  
 lxxg, lxxii b.  
*Paris*, xviii<sup>e</sup> siècle, xi a, xv b, xv d-xix, xxi-  
 xxix a, xxi a-xxv b, xxxvii-xliii, xlv a-  
 xlvc, xlvii a-xlix b, liv a-lx, lxi b-lxvi,  
 lxxi a, lxxic, lxxie, lxxii c-lxxii g.  
*Paris*, xix<sup>e</sup> siècle, lxvii-lxix b.  
 PETIT, Charles, 13.  
 PICARD, Jean, x b.  
 PLOT, Antoine, xlvii b.  
*Poitiers*, 7.  
 PONTUS, Pierre, xlvi a.  
*Reims*, 19, 1, xvc.  
 REGNARD Louis, xxxi b, xxxii.  
 REGNARD, Pierre-Louis, lxi c, lxxi c.  
*Rennes*, 7, xlvi c.  
 RÆTTIERS, Jacques, xii b, xxvi a, xlv c.  
*Rouen*, 7, 17.  
 ROUSSY, Alexandre de, xvii a.  
 SAINT-NICOLAS, Antoine, xvi a.  
*Saint-Omer*, 19, ii b, xxx a.  
*Saint-Quentin*, 18.  
 SAMSON, B., xlvi d.  
 SAMSON, L., xliv.  
 SPIRE, Charles, xxxvii.  
 SPRIMANN Charles, lix d, lx.  
*Strasbourg*, 17, la-lii, lxx a, lxx d.  
*Toulouse*, 7, 17, xliv, xlv d, liii a, lxi a.  
*Touraine*, 16.  
*Tours*, xlvi b.  
*Trévoux*, 19, lxxi d.  
 VALLIÈRE, Pierre, lxii a.  
*Verdun*, 20.  
*Versailles*, 20.

# TABLE DES PLANCHES

## TOME PREMIER

### Planches

- I. Biberon, *Reims*, fin du 15<sup>e</sup> s.
- II. *a* Gobelet, *France*, 15<sup>e</sup> s.  
*b* Gobelet, *St-Omer*, 16<sup>e</sup> s.
- III. Aiguière, *France*, 16<sup>e</sup> s.
- IV. Flacon, par Noël DELACROIX (?).
- V. Aiguière, *Paris*, 16<sup>e</sup> s.
- VI. *a* Aiguière, *Paris*, 17<sup>e</sup> s.  
*b* Pot à l'eau, *Paris*, 17<sup>e</sup> s.
- VII. *a* Flambeau, *Paris*, 17<sup>e</sup> s.  
*b* Gobelet, *France*, 17<sup>e</sup> s.  
*c* Flambeau, *Paris*, 17<sup>e</sup> s.
- VIII. *a* Gobelet, *France*, 17<sup>e</sup> s.  
*b* Flambeau, *Clermont-Ferrand*, 17<sup>e</sup> s.  
*c* Sucrier, *France*, 17<sup>e</sup> s.
- IX. Écuelle, par Sébastien LE BLOND.
- X. *a* Flambeau, *Paris*, 17<sup>e</sup> s.  
*b* Flambeau, par Jean PICARD.
- XI. *a* Boîte à épices, par Martin BERTHE.  
*b* Soucoupe, par Sébastien LE BLOND.  
*c* Boîte à épices, par Ant. FILASSIER.
- XII. *a* Sucrier, par Nicolas OUTREBON.  
*b* Sucrier, par Nicolas BESNIER.  
*c* Sucrier, par Jacques FILASSIER.
- XIII. Plat, *Paris*, 18<sup>e</sup> s.
- XIV. *a* Saucière, par Jean DEHARCHIES.  
*b* Porte-huiliier, par N. DANDRIEUX.
- XV. *a* Pot à lait, par Guillaume EGÉE.  
*b* Gobelet, par Pierre JARIN.  
*c* Coquetier, *Reims* (?), 18<sup>e</sup> s.  
*d* Moutardier, par Antoine FILASSIER.
- XVI. *a* Assiette, par Ant. SAINT-NICOLAS.  
*b* Porte-huiliier, par Jean DEHARCHIES.
- XVII. *a* Plat, par Alexandre DE ROUSSY.  
*b* Réchaud, *Paris*, 18<sup>e</sup> s.

### Planches

- XVIII. *a* Pot à oille, *Paris*, 18<sup>e</sup> s.  
*b* Pot à oille, *Paris*, 18<sup>e</sup> s.
- XIX. *a* Pot à l'eau et sa cuvette, par  
Léopold ANTOINE.
- XX. *a* Écuelle, *Bordeaux*, 18<sup>e</sup> s.  
*b* Écuelle, *Bordeaux*, 18<sup>e</sup> s.
- XXI. Aiguière et bassin, par J. ECOSSE.
- XXII. Écuelle, par Thomas GERMAIN.
- XXIII. Écuelle et son plat, par Thomas  
GERMAIN.
- XXIV. Pot à oille, par Th. GERMAIN.
- XXV. *a* Flambeau, par Th. GERMAIN.  
*b* Flambeau de bureau, par Thomas  
GERMAIN.  
*c* Flambeau, par Simon GALIEN.
- XXVI. *a* Saucière, par Jacques ROET-  
TIERS.  
*b* Porte-huiliier, *Paris*, 18<sup>e</sup> s.
- XXVII. Aiguière, *Paris*, 18<sup>e</sup> s.
- XXVIII. Candélabre, par Claude DUVI-  
VIER.
- XXIX. *a* Jatte, par J.-Ch. DURU (?).  
*b* Plateau, *Caen* (?), 18<sup>e</sup> s.
- XXX. *a* Chocolatière, *St-Omer*, 18<sup>e</sup> s.  
*b* Chocolatière, *Calais*, 18<sup>e</sup> s.
- XXXI. *a* Plat à ragoût, par Claude  
LAURENT.  
*b* Cuiller, par Louis REGNARD.
- XXXII. Candélabre, par L. REGNARD.
- XXXIII. Écuelle et son plat, par Michel  
DE LA PIERRE.
- XXXIV. *a* Pot à l'eau et sa cuvette, par  
Nicolas OUTREBON.  
*b* Plat, par Alexis LOIR.

## TOME SECOND

### Planches

- XXXV. *a* Cafetière marabout, par Julien BOULOGNE-PETIT.  
*b* Cafetière marabout, par Eloi GUÉRIN.
- XXXVI. *a* Théière, *Lille*, par François-Joseph BAUDOUX (?).  
*b* Théière, *Calais*, par Jean-François GUILBERT.
- XXXVII. Pot à oille et son plateau, par Charles SPIRE.
- XXXVIII. *a* Théière, par Edme-François GODIN.  
*b* Cafetière, par Antoine BAILLY.
- XXXIX. *a* Salière, par Antoine-Sébastien DURAND.  
*b* Saucière, par François JOUBERT.
- XL. *a* Bassin, par Edme-P. BALZAC.  
*b* Porte-huilière, par Jean-Baptiste ODIOT.
- XLI. Candélabre, par François-Thomas GERMAIN.
- XLII. Plateau, par François-Thomas GERMAIN.
- XLIII. Aiguière, par François-Thomas GERMAIN.
- XLIV. Aiguière et son bassin, *Toulouse*, par L. SAMSON.
- XLV. *a* Salière double, par Edme-Pierre BALZAC.  
*b* Drageoir, par Jean DEHARCHIES.  
*c* Salière double, par Jean-Baptiste CHÉRET.
- XLVI. *a* Bougeoir, *Lille*, par Pierre PONTUS (?).  
*b* Gobelet, *Tours*, 18° s.  
*c* Gobelet, *Rennes*, 18° s.  
*d* Bougeoir, *Toulouse*, par B. SAMSON.
- XLVII. *a* Gobelet, par Antoine BAILLY.  
*b* Gobelet, par Antoine PLOT.  
*c* Gobelet, *Paris*, 18° s.  
*d* Gobelet, par Jacques FAMECHON.

### Planches

- XLVIII. *a* Terrine,  
par Jean-Vincent HUGUET.  
*b* Pot à oille, par Pierre-François GOGLY.
- XLIX. *a* Terrine,  
par Jean-Vincent HUGUET.  
*b* Seau à glace, *Paris* (?), 18° s.
- L. *a* Gobelet, *Strasbourg*, par Thierry DE BRY.  
*b* Gobelet, *Strasbourg*, par Jean-Jacques EHRLÉN.  
*c* Tasse et soucoupe, *Strasbourg*, par Jean-Jacques EHRLÉN.
- LI. Écuëlle et son plat, *Strasbourg*, par Jacques-Henri ALBERTI.
- LII. Écuëlle et son plat, *Strasbourg*, par Jean-Jacques KIRSTEIN.
- LIII. *a* Flambeau, *Toulouse*, par I. PAICHARD.  
*b* Flambeau, *Bordeaux*, 18° s.
- LIV. *a* Flambeau, par L. LENHENDRICK.  
*b* Flambeau, par Robert-Joseph AUGUSTE.
- LV. Terrine et son plateau, par Robert-Joseph AUGUSTE.
- LVI. *a* Couvre-plat, par Robert-Joseph AUGUSTE.  
*b* Plateau, par Robert-Joseph AUGUSTE.
- LVII. *a* Boîte à racine,  
*b* Gobelets à parfums sur plateau,  
*c* Bol à éponge,  
par Robert-Joseph AUGUSTE.
- LVIII. *a* Bouilloire, par Jean-Louis OUTREBON.  
*b* Caisse à pâté, par Robert-Joseph AUGUSTE.
- LIX. *a* Poëlon, *Paris*, 18° s.  
*b* Pot couvert, *Paris*, 18° s.  
*c* Pot à lait, par R.-J. AUGUSTE.  
*d* Cafetière, par Charles SPRIMANN.

Planches

- LX. Terrine et son plateau, par Charles SPRIMANN.
- LXI. *a* Gobelet, *Toulouse*, par J. MARIN.  
*b* Pot à crème, par François JOUBERT.  
*c* Gobelet, par P.-Louis REGNARD.  
*d* Porte-huilière, par Jean-Baptiste CHÉRET.
- LXII. *a* Saucière, par Pierre VALLIÈRE.  
*b* Saucière, par J.-B. CHÉRET.
- LXIII. Terrine et son plateau, par Jean-Baptiste CHÉRET.
- LXIV. *a* Aiguière, par Antoine BOULLIER.  
*b* Aiguière, par Antoine BOULLIER.
- LXV. *a* Écuelle et son assiette, par Henry AUGUSTE.  
*b* Écuelle et son assiette, par R. P. FERRIER et J. B. CHÉRET.
- LXVI. Aiguière, par Henry AUGUSTE.
- LXVII. Soupière et son plateau, par Henry AUGUSTE.
- LXVIII. *a* Seau à glace, par Martin-Guillaume BIENNAIS.  
*b* Drageoir, par Marc JACQUART.
- LXIX. *a* Fontaine à thé, par J.-B.-Claude ODIOT.  
*b* Cafetière en argent, par Martin-Guillaume BIENNAIS.

Planches

- LXX. *a* Fourchette, *Strasbourg*, 18° s.  
*b* Cuiller, par Louis NICOLLE.  
*c* Cuiller, *France*, 17° s.  
*d* Cuiller pliante, *Strasbourg*, 17° s.  
*e* Cuiller, *Le Mans*, par Louis-Julien MÉTIVIER.  
*f* Cuiller, *Bordeaux*, 17° s.  
*g* Fourchette, *Paris*, 17° s.
- LXXI. *a* Cuiller à potage, par Pierre HANNIER.  
*b* Cuiller à olives, *Besançon*, 18° s.  
*c* Cuiller à ragoût, par Pierre-Louis REGNARD.  
*d* Cuiller à olives, *Trévoux*, 18° s.  
*e* Cuiller à potage, par Nicolas-Martin LANGLOIS.
- LXXII. *a* Cuiller, *France*, 18° s.  
*b* Cuiller, *Paris*, 18° s.  
*c* Fourchette, par François-Thomas GERMAIN.  
*d* Couteau, par Jean-Louis OUTREBON.  
*e* Fourchette, par Nicolas-Martin LANGLOIS.  
*f* Cuiller, par Nicolas GONTIER.  
*g* Cuiller à sucre, par Nicolas GONTIER.



TYPOGRAPHIE L. KALDOR,  
RUE D'HAUTEVILLE, A PARIS.  
HÉLIOGRAVURE DE LA SOCIÉTÉ  
DE GRAVURE ET D'IMPRESSION  
D'ART, A CACHAN (SEINE).

EN DEHORS DE L'ÉDITION ORDINAIRE SUR  
PAPIER VÉLIN, IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET  
OUVRAGE TRENTE EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS, AVEC PLANCHES  
SUR CHINE REMONTÉES  
SUR PAPIER PUR FIL  
DES PAPETERIES  
DU MARAIS.

## PLANCHE I

Biberon en argent forgé, orné de trois ceintures dorées et, sur le couvercle, d'un émail en basse taille à fond bleu représentant la tête du Christ. Sur l'anse, l'inscription du XVII<sup>e</sup> siècle: AUX S<sup>rs</sup> DE L'INFIRMERIE DE L'HOTEL DIEU DE REIMS. Sous le fond, gravées, les lettres: *s. p. b. c.*

Poinçon de maître: NB (ou NR) surmontés d'une ampoule entre deux grains de remède et d'une couronne ouverte. Autre marque: F surmonté d'une couronne ouverte.

La présence de l'ampoule comme symbole dans le poinçon de maître permet de supposer une origine rémoise, d'autant que cet objet appartenait encore à l'hôpital de Reims il y a vingt ans.

*REIMS (?), FIN DU XV<sup>e</sup> OU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Hauteur: 0<sup>m</sup>19.

Collections Lord Swaithling, Léon Helft. — Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 714).







## PLANCHE II

*A* — Gobelet en argent forgé à base et bord moulurés. A la partie supérieure une inscription champlevée : UNG DIEU. UNG ROY. UGNE LOY. UGNE FOY +. Sur le corps, on a gravé postérieurement un blason surmonté de l'inscription : AD USUM MONRII. B. HUB. IN. ARDENNIS.

Pas de poinçons.

*FRANCE, FIN DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Hauteur : 0<sup>m</sup>11.

Collections Baron Beyens, Ed. Guérin. — Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 716).

*B* — Gobelet en argent forgé décoré au bord de dentelures gravées et sur le corps d'une inscription champlevée sur un ruban terminé par une boucle : O. MARIA. MATER. DEY. MEMENTO. MEY. Sous le fond, gravées, les lettres *l. b. b.*

Poinçon : fleur de lys surmontée des lettres *S O M*.

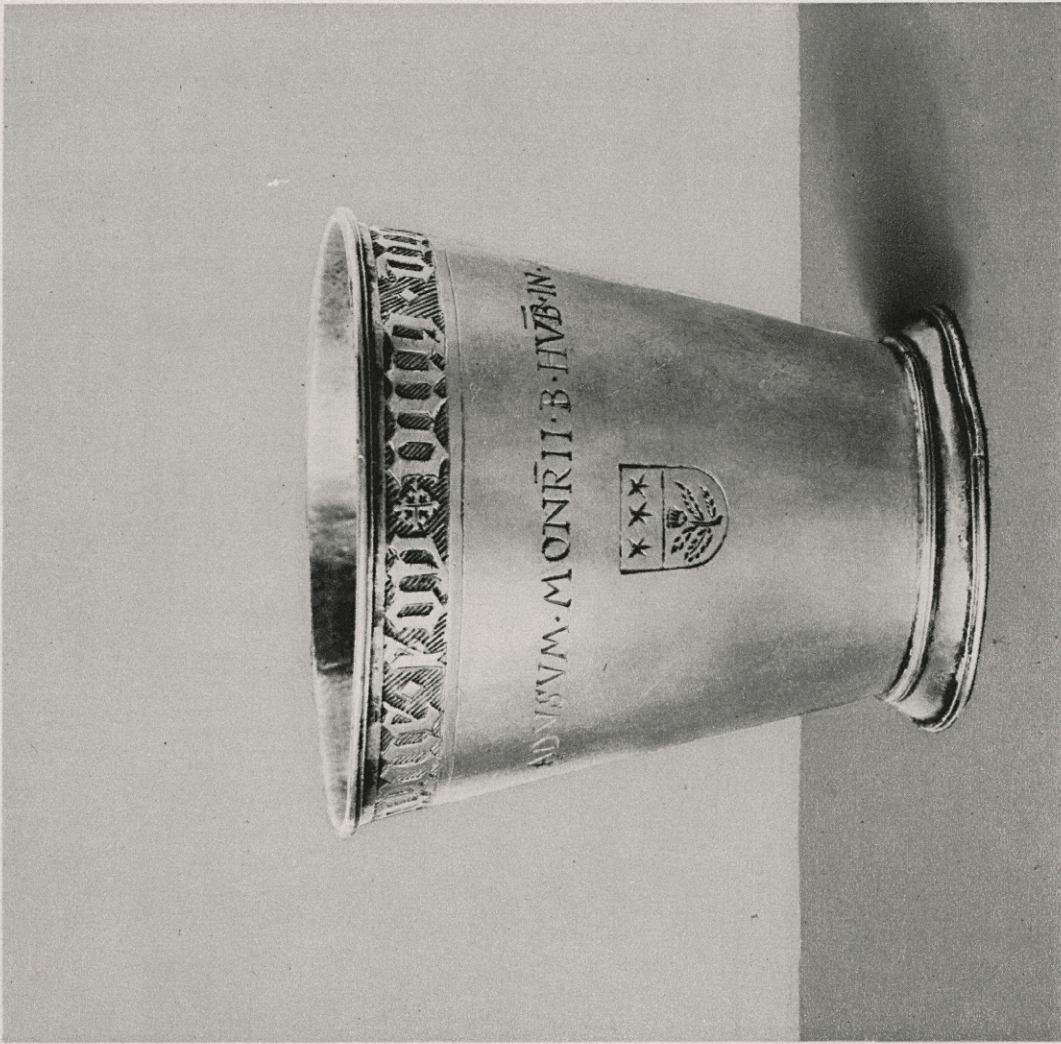
La marque *S O M*, utilisée à St-Omer jusqu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, permet d'attribuer l'objet à un orfèvre de cette ville.

*SAINT-OMER, DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Hauteur : 0<sup>m</sup>09.

Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 617).





A



B



### PLANCHE III

Aiguière en cristal de roche (probablement byzantine), montée au XVI<sup>e</sup> siècle en argent repoussé, repercé, doré, orné de perles et de pierres de couleur. Couvercle à charnière. La ceinture porte des fleurs de lys traversées d'un bâton, pièces de blason de la famille de Bourbon.

Pas de poinçons.

FRANCE, FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Hauteur : 0<sup>m</sup>30.

Musée du Louvre. (Cat. n° 717).

*Cette pièce provient des collections de la Couronne (Inventaire des diamans de la Couronne, perles, pierreries, tableaux, pierres gravées... existans au garde-meuble, dressé et publié en 1791 par ordre de l'Assemblée Nationale, t. II, p. 161, n° 172).*







## PLANCHE IV

Flacon en argent forgé et doré, à col et base moulurés, surmonté d'un bouchon à vis et muni d'une chaîne retenue par deux hippocampes fondus, ciselés et rapportés. Sur la panse sont gravées les armes de Henri III, roi de France et de Pologne.

Poinçon de maître : N. D. séparés par une croix (?), fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de maison commune : G gothique.

PARIS, 1581-1582, PROBABLEMENT PAR NOEL DELACROIX.

Hauteur: 0<sup>m</sup>31.

Musée du Louvre. (Cat. n° 262).

NOEL DELACROIX fut reçu maître en 1560.

*Cette pièce a fait partie, ainsi que la suivante, de la Chapelle de l'Ordre du Saint-Esprit.*







## PLANCHE V

Aiguière en argent forgé ; col et base moulurés et ornés d'ornements repoussés ; appuie-pouce fondu et rapporté. Sur le couvercle sont gravées les armes de Henri III, roi de France et de Pologne.

Poinçon de maître : F. C. surmontés d'une main ouverte placée horizontalement, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de maison commune : G gothique.

*PARIS, 1581-1582 (voir pl. IV).*

Hauteur : 0<sup>m</sup>24.

Musée du Louvre. (Cat. n° 264).







## PLANCHE VI

*A* — Aiguière en argent forgé ; ornements gravés et repoussés. Sur le corps, frise et armoiries gravées et dorées.

Poinçon de maître: D. F., un oiseau, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de maison commune: F. (caractère tenant encore du gothique) surmonté d'une couronne fleurdelysée ouverte.

*PARIS, 1603-1604.*

Hauteur: 0<sup>m</sup>18.

Appartient à M. Reubell. (Cat. n° 266).

*B* — Pot à l'eau en argent forgé ; col, base et anse décorés d'ornements gravés et repoussés.

Sur le corps, armoiries gravées du Baron Pichon (XIX<sup>e</sup> siècle).

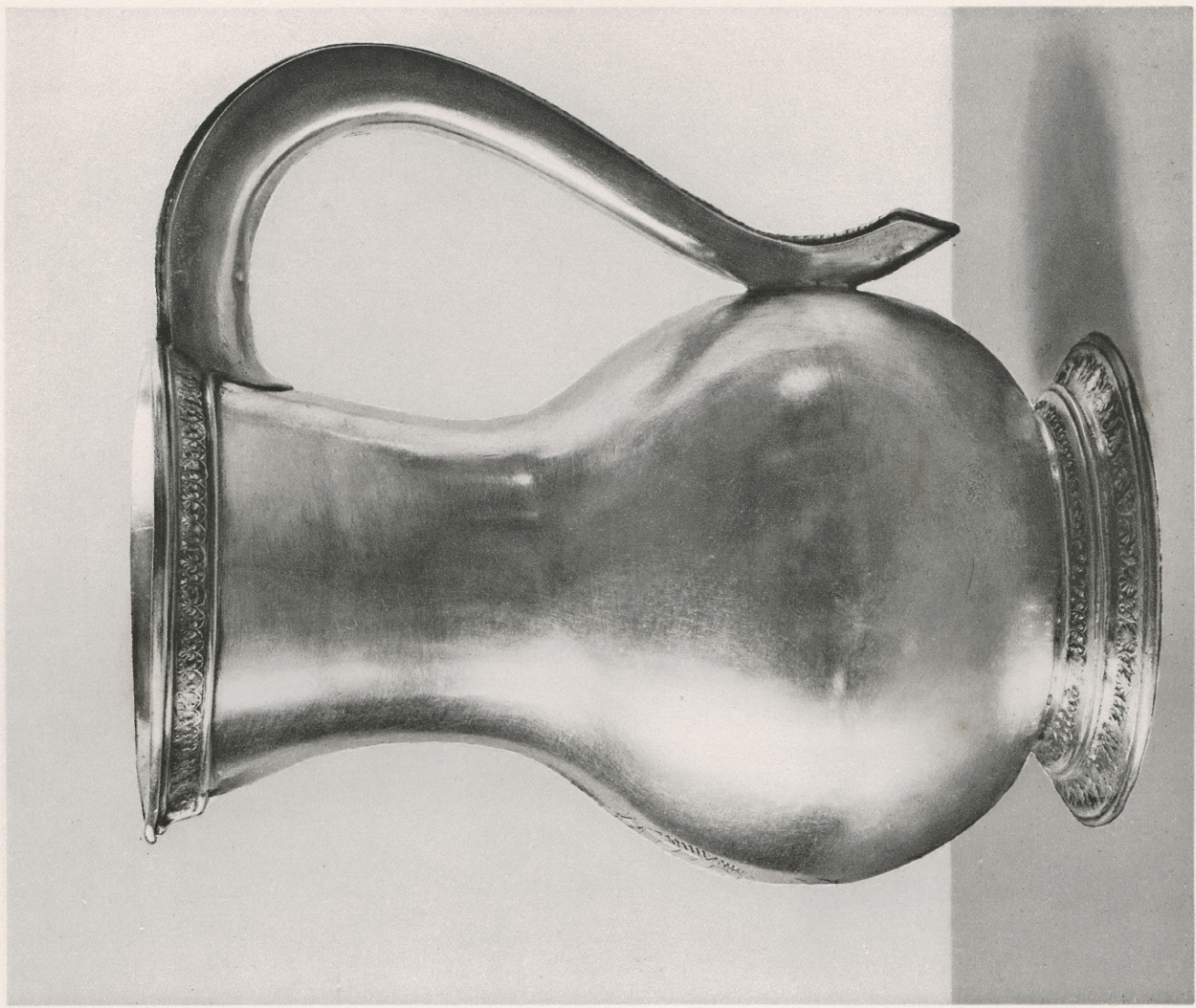
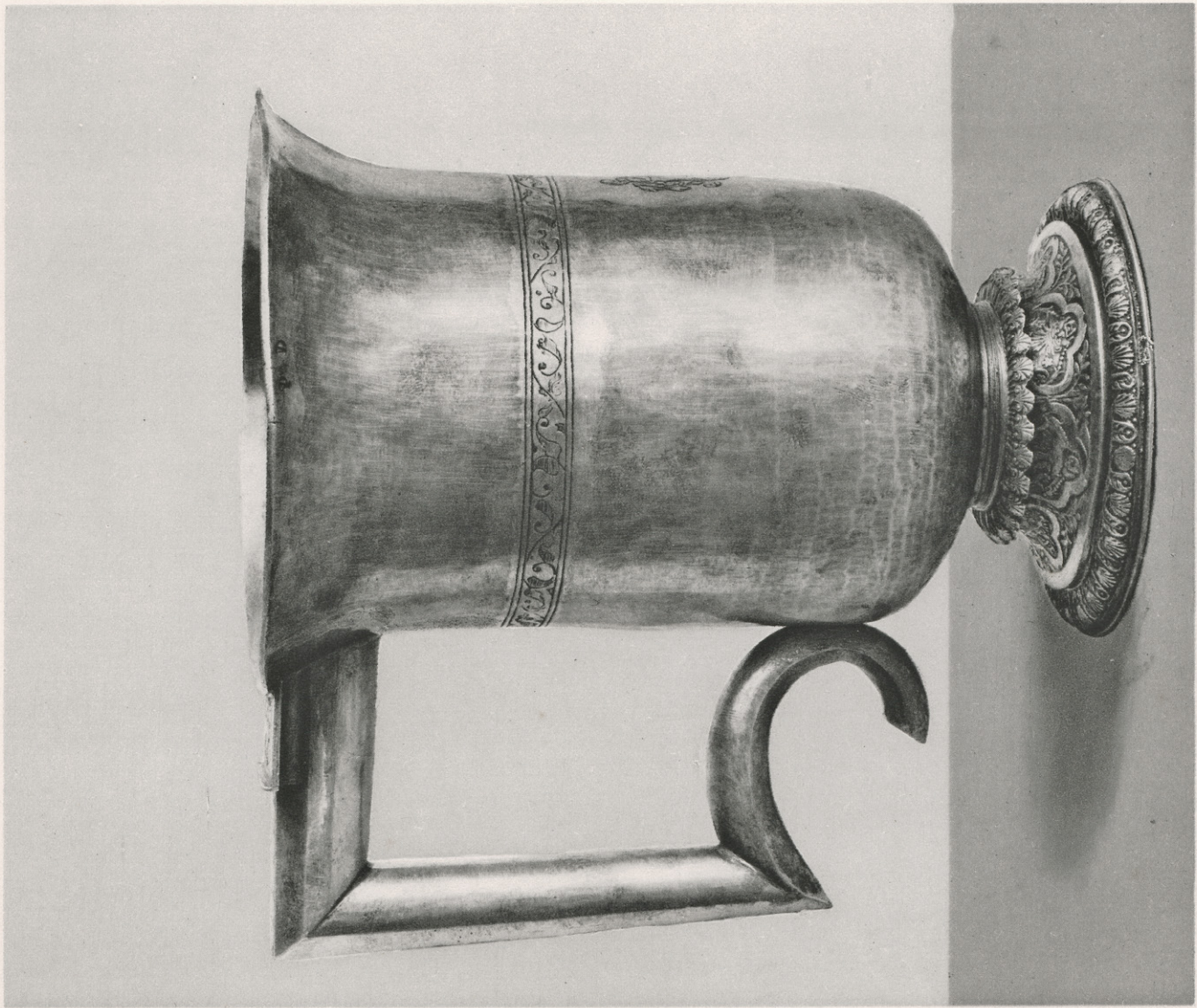
Poinçon de maître en partie effacé: M..., fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de maison commune: V.

*PARIS, 1641-1642.*

Hauteur: 0<sup>m</sup>19.

Collection Baron Pichon. — Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 720).







## PLANCHE VII

*A* — Flambeau (d'une paire) en argent fondu et tourné.  
Armoiries gravées sur un angle de la base.  
Poinçon de maître, en partie effacé : I. B, un calice. Poinçon  
de ferme des années 1672-1680. Poinçon de maison commune : K.

*PARIS, 1678-1679.*

Hauteur : 0<sup>m</sup>13.

Appartient à MM. Léon Helft fils. (Cat. n° 271).

*B* — Gobelet en or forgé, à côtes torsées ornées de rinceaux  
gravés ; pied tourné.

Pas de poinçons.

D'après la tradition, ce gobelet, provenant du Château de  
Liancourt, aurait fait partie de la succession d'Anne Gabory,  
dame d'honneur de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche,  
épouse de Jean Chairier, seigneur de la Rochette, auquel appar-  
tient le château de Liancourt.

*FRANCE, PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Hauteur : 0<sup>m</sup>10.

Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 267).

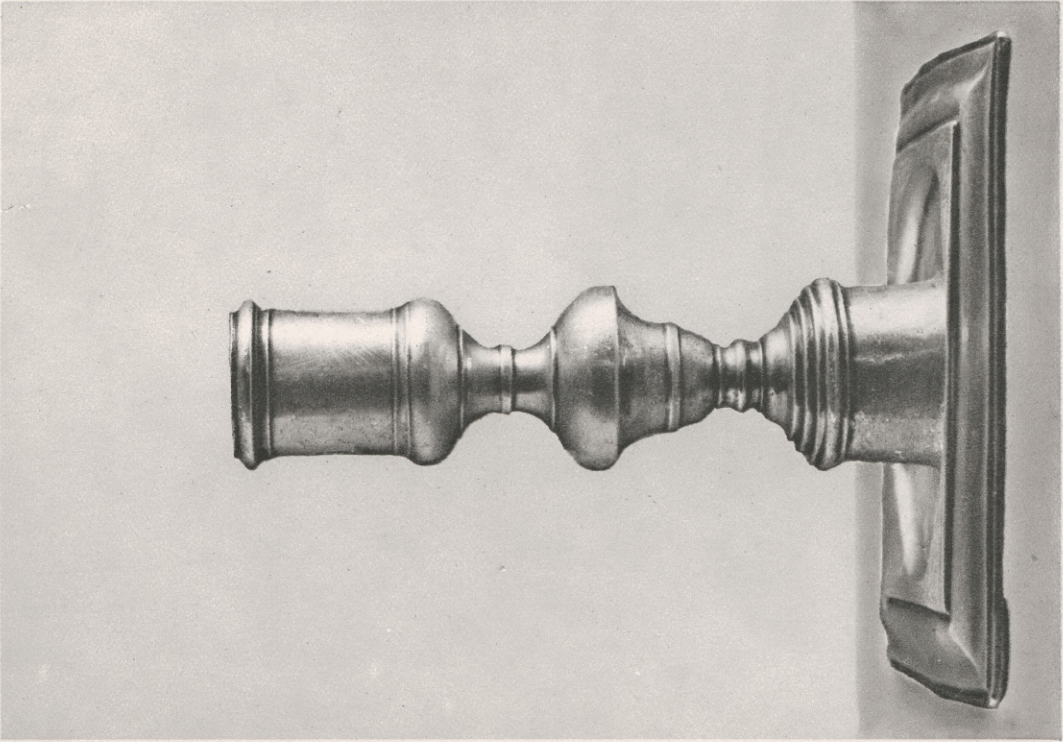
*C* — Flambeau (d'une paire) en argent fondu, tourné et ciselé.  
Pas de poinçon de maître. Poinçon de maison commune : Q.

*PARIS, 1637-1638.*

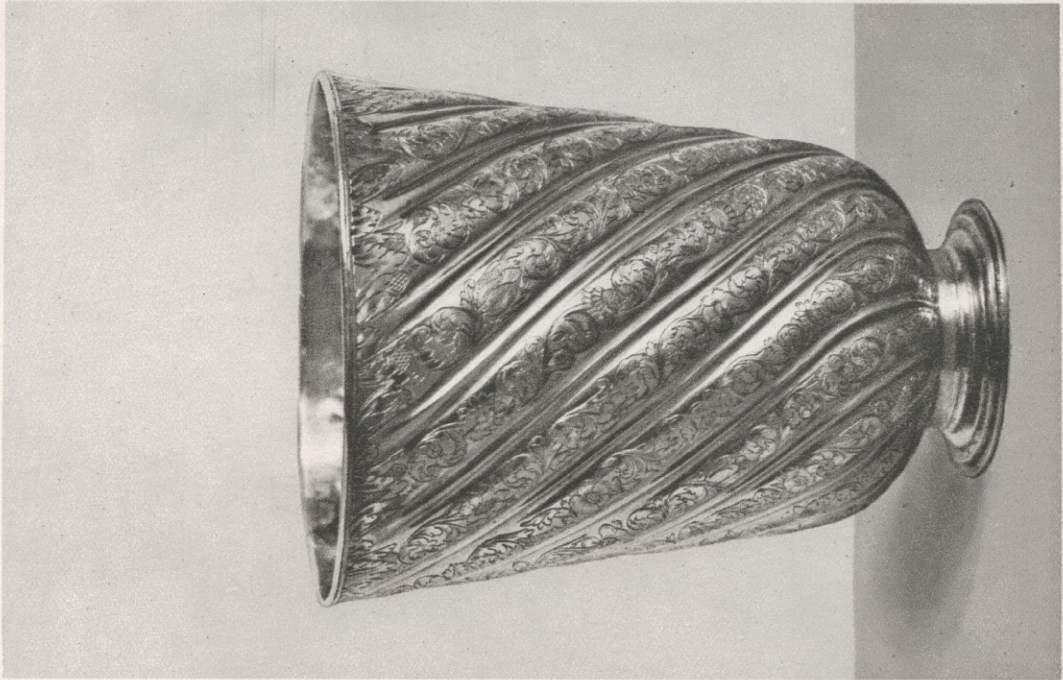
Hauteur : 0<sup>m</sup>10.

Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 268).





A



B



C



## PLANCHE VIII

*A* — Gobelet en argent fondu et tourné. Sur le corps, armoiries anglaises gravées, datées 1748.

Poinçon de maître, en partie effacé : C....C, un mortier. Autres marques : K surmonté d'une couronne fermée, couronne, grappe.

*FRANCE, FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Hauteur : 0<sup>m</sup>13.

Appartient à MM. Léon Helft fils. (Cat. n° 982).

*B* — Flambeau (d'une paire) en argent forgé. Armoiries gravées dans deux angles de la base.

Poinçon de maître : Croix cantonnée de deux fleurs de lys et des lettres C V. Autre marque : A surmonté d'une couronne ouverte.

La croix cantonnée de fleur de lys, figurant dans le poinçon de maître, fait partie du blason de la ville de Clermont-Ferrand.

*CLERMONT-FERRAND, MILIEU DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Hauteur : 0<sup>m</sup>18.

Appartient à M. Junius Morgan. (Cat. n° 721).

*C* — Sucrier (à poudre) en argent forgé et tourné, ornements rapportés ; couvercle repercé.

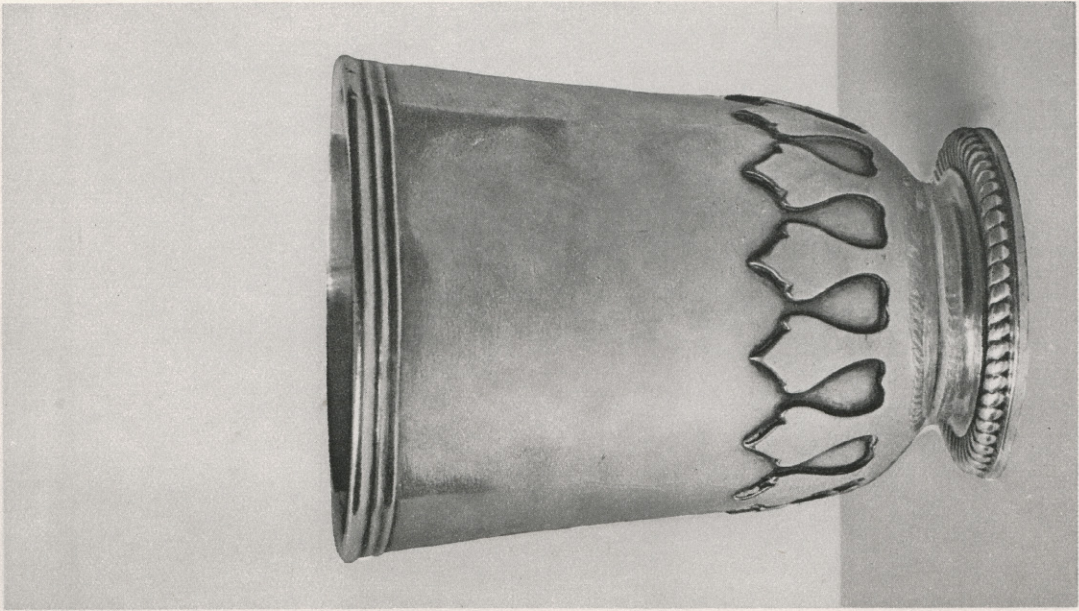
Poinçon de maître : P. A. placés au-dessus d'une étoile à cinq branches et surmontés d'une couronne ouverte.

*FRANCE, SECONDE MOITIÉ DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

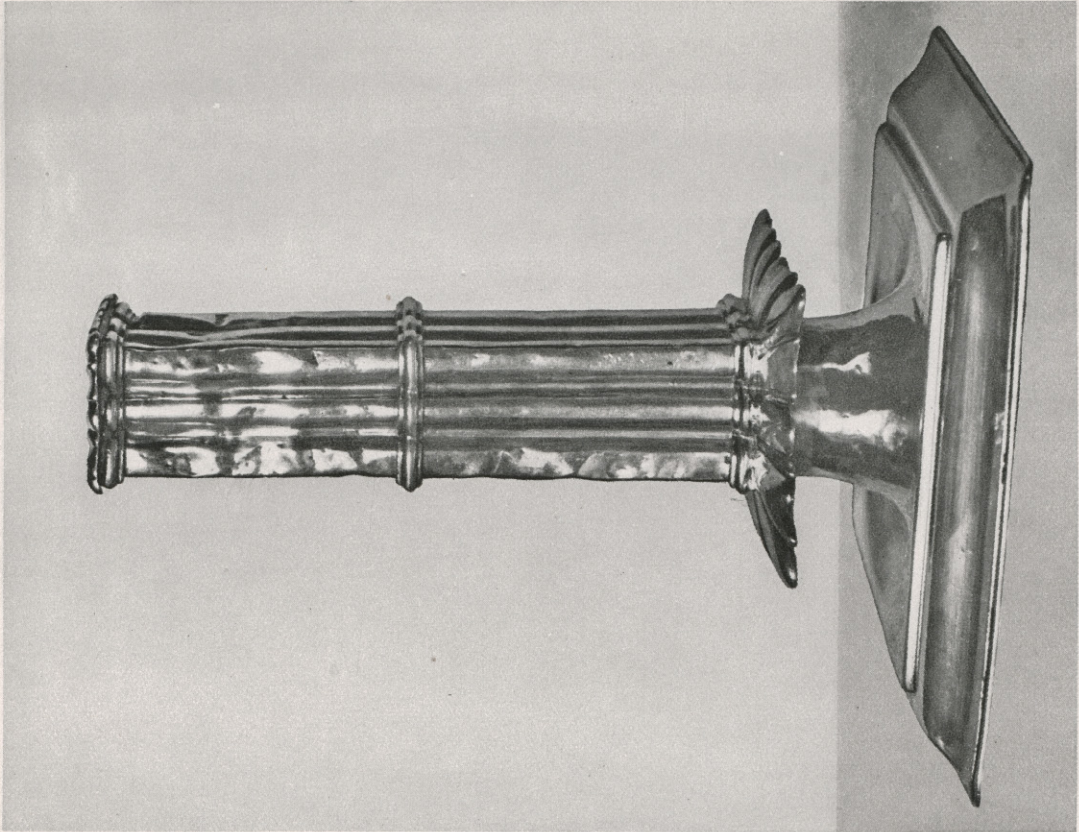
Hauteur : 0<sup>m</sup>17.

Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 269).

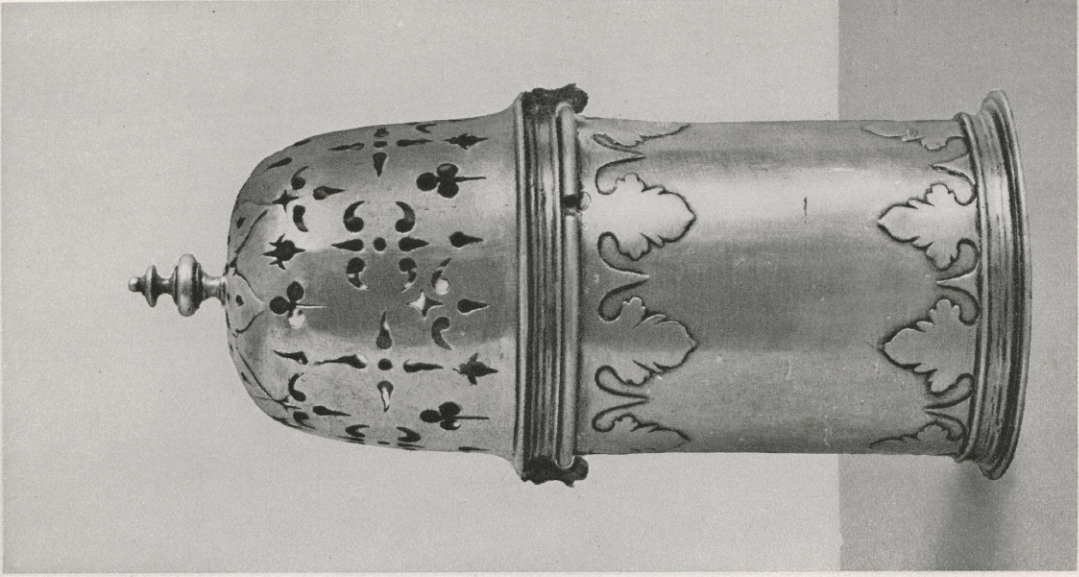




A



B



C



## PLANCHE IX

Écuelle en argent forgé et doré ; les orillons et l'anse mobile fondus et ciselés. Sur le couvercle, décor et chiffres gravés ; sur l'écuelle, les armoiries du Dauphin, gravées.

Poinçon de maître : S. L. B., une pointe de flèche, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1687-1691. Poinçon de maison commune : X.

PARIS, 1690-1692, PAR SÉBASTIEN LE BLOND.

Diamètre de l'ouverture: 0<sup>m</sup>18.

A appartenu au Grand Dauphin, fils de Louis XIV. Collection Corroyer.

Musée du Louvre. (Cat. n° 3).

S. LE BLOND, *fils de maître, fut reçu en 1674. Travaillait encore en 1715.*

*Cette écuelle offre le premier exemple que nous connaissons des orillons ornés de dauphins adossés qui ont été souvent reproduits par la suite.*







## PLANCHE X

*A* — Flambeau (d'une paire) en argent fondu, tourné et ciselé. Armoiries gravées dans un angle de la base.

Poinçon de maître: I. D., un lis de jardin (?), fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1687-1691. Poinçon de maison commune: X.

*PARIS, 1690-1692.*

Hauteur: 0<sup>m</sup>24.

Appartient à M. Deligand. (Cat. n° 275).

*B* — Flambeau (d'une paire) en argent fondu, tourné et ciselé.

Poinçon de maître: I. P., une étoile, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1691-1698. Poinçon de maison commune: B.

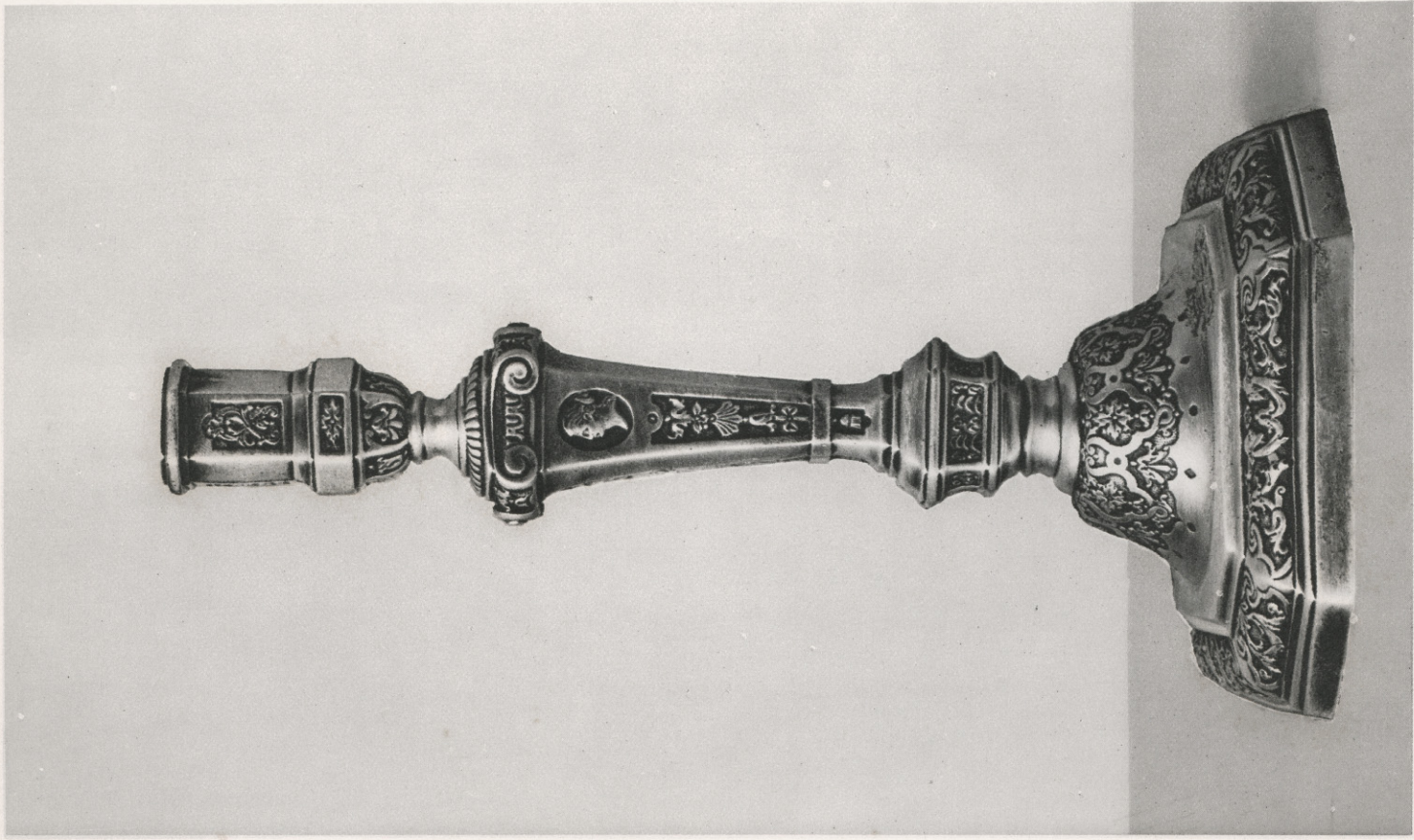
*PARIS, 1695-1696, PAR JEAN PICARD.*

Hauteur: 0<sup>m</sup>22.

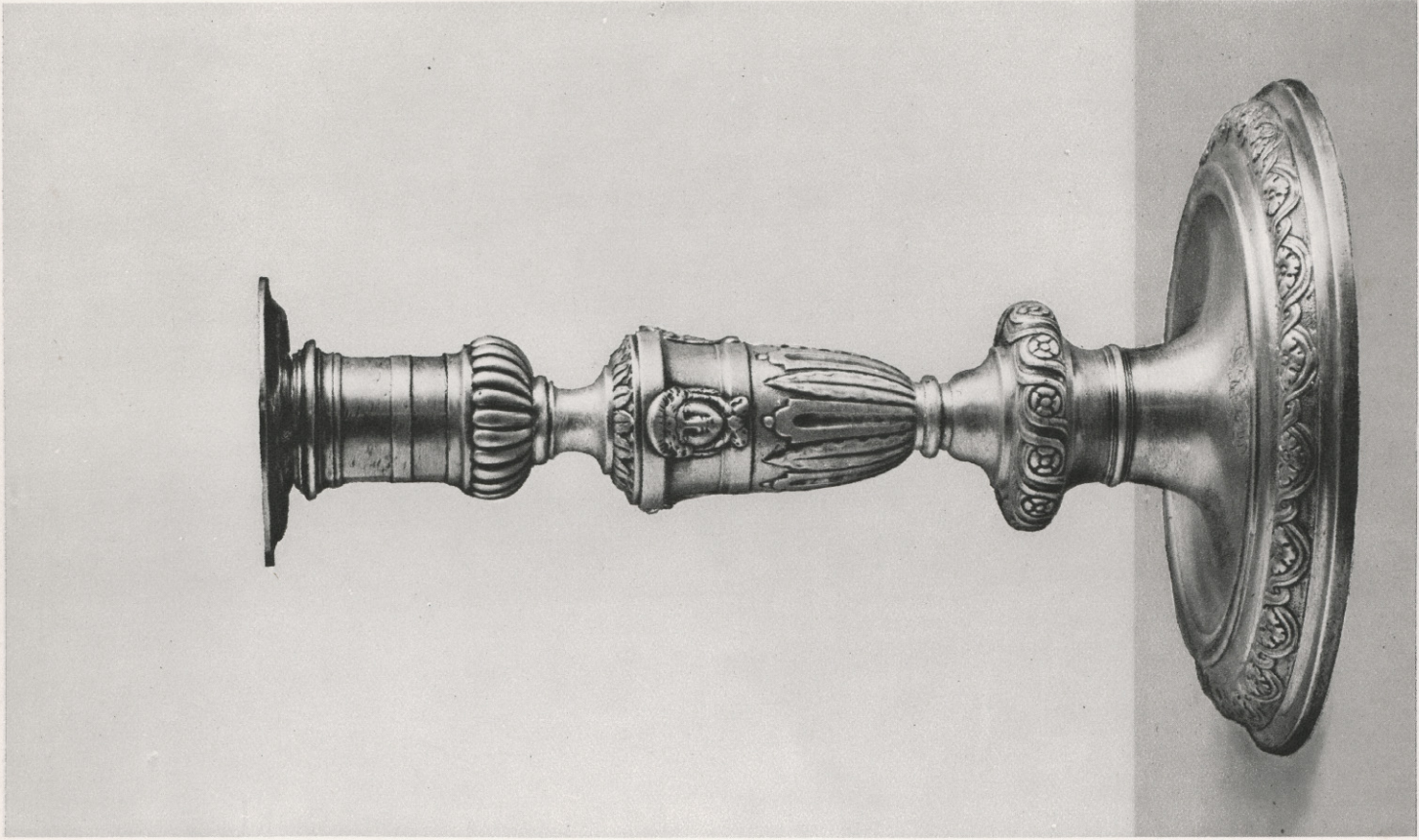
Appartient à M. David Weill. (Non catalogué).

JEAN PICARD fut reçu en 1650. Travaillait encore en 1698.





A



B



## PLANCHE XI

*A* — Boîte à épices (d'une paire) en argent fondu et ciselé.

Poinçon de maître: M. B., un épi, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1717-1722. Poinçon de maison commune: D.

PARIS, 1720-1721, PAR MARTIN BERTHE.

Largeur: 0<sup>m</sup>135.

Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 11).

MARTIN BERTHE, *fil*s de maître, fut reçu le 17 Juin 1712.

*B* — Soucoupe (d'une douzaine) en argent forgé; bordure soudée. Décor gravé. Au fond, armoiries de Caumartin (ajoutées postérieurement).

Poinçon de maître: S. L. B., une pointe de flèche, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1703-1713. Poinçon de maison commune: P.

PARIS, 1708-1709, PAR SÉBASTIEN LE BLOND (*voir pl. IX*).

Diamètre: 0<sup>m</sup>12.

Appartient à M. de Gesne. (Cat. n° 282).

*C* — Boîte à épices en argent fondu et ciselé.

Poinçon de maître: A. F., un lis de jardin, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1713-1717. Poinçon de maison commune: Z.

PARIS, 1716-1717, PAR ANTOINE FILASSIER.

Largeur: 0<sup>m</sup>14.

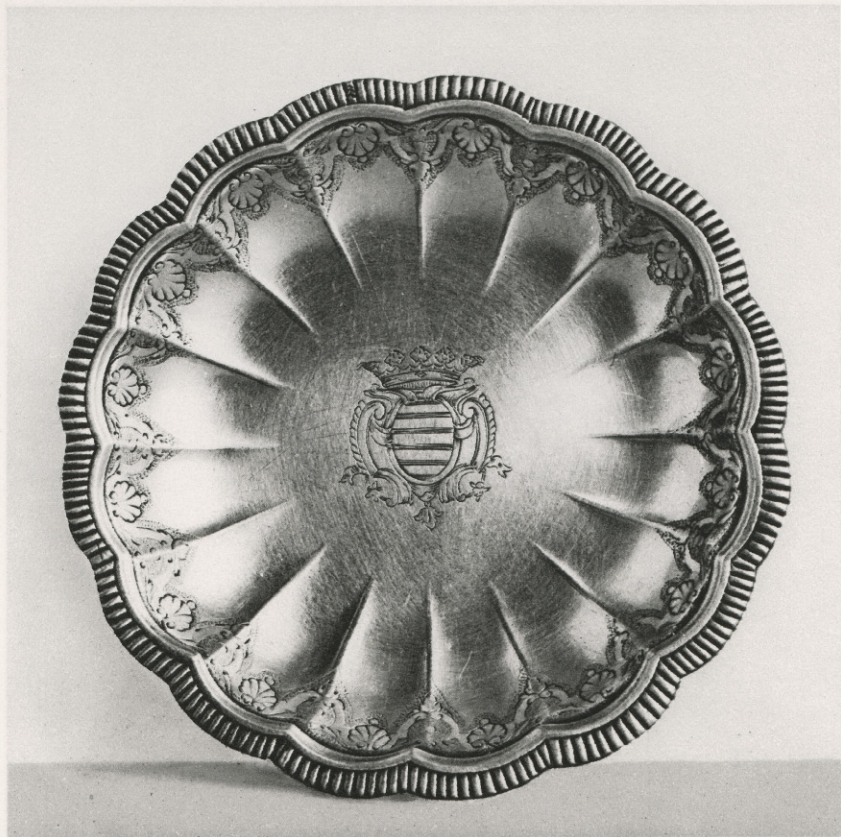
Appartient à Mme G. Samary. (Cat. n° 294).

ANTOINE FILASSIER, *fil*s de maître, fut reçu en 1704. Était mort en 1748, car à cette date, sa veuve tenait boutique sur le Pont-au-Change.





A



B



C



## PLANCHE XII

*A* — Sucrier (à poudre) en argent fondu, tourné et gravé; lambrequins fondus et rapportés; couvercle repercé.

Poinçon de maître en partie effacé: N.... O., un cœur, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1713-1717. Poinçon de maison commune: X.

PARIS, 1714-1715, PAR NICOLAS OUTREBON.

Hauteur: 0<sup>m</sup>23.

Appartient à M. Reubell. (Cat. n° 292).

NICOLAS OUTREBON fut reçu en 1703. Il était le père de Nicolas II Outrebon (voir pl. XXXIV a) et de Jean-Nicolas Outrebon.

*B* — Sucrier à poudre (d'une paire), en argent fondu, tourné, ciselé et gravé; couvercle repercé. Dorure postérieure.

Poinçon de maître: N. B., une étoile à cinq branches, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1726-1732. Poinçon de maison commune: M.

PARIS, 1728-1729, PAR NICOLAS BESNIER.

Hauteur: 0<sup>m</sup>25.

Appartient à M. E. A. Phillips. (Cat. n° 21).

NICOLAS BESNIER fut reçu maître surnuméraire, moyennant un versement d'argent, le 3 février 1714. En 1715 demeure aux Galeries du Louvre. Garde en 1726, 1727, 1728. Conseiller de Ville en 1726. Échevin en 1729. En 1730, désigné par l'Almanach royal comme Écuyer, orfèvre ordinaire du Roi et de la Reine. En 1736, prend pour apprenti Pierre Germain. En 1737, son gendre

*Jacques Roettiers lui est adjoint dans sa charge d'orfèvre du Roi, avec survivance. En 1753, avait quitté le Louvre pour la Porte St-Honoré. Mort le 14 Juin 1754.*

*Les comptes de la Maison du Roi font souvent apparaître son nom. En dehors de l'orfèvrerie, N. Besnier s'est occupé de nombreuses affaires, telles que la Société de fournitures des Invalides et la Manufacture de Beauvais, où il était associé avec J.-B. Oudry. Après sa mort ses collections firent l'objet de deux ventes importantes.*

C — Sucrier (à poudre) en argent fondu, tourné, ciselé et gravé ; lambrequins fondus et rapportés ; couvercle reperlé.

Poinçon de maître : I. F., un marteau, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1717-1722. Poinçon de maison commune : C.

PARIS, 1719-1720, PAR JACQUES FILASSIER.

Hauteur: 0<sup>m</sup>24.

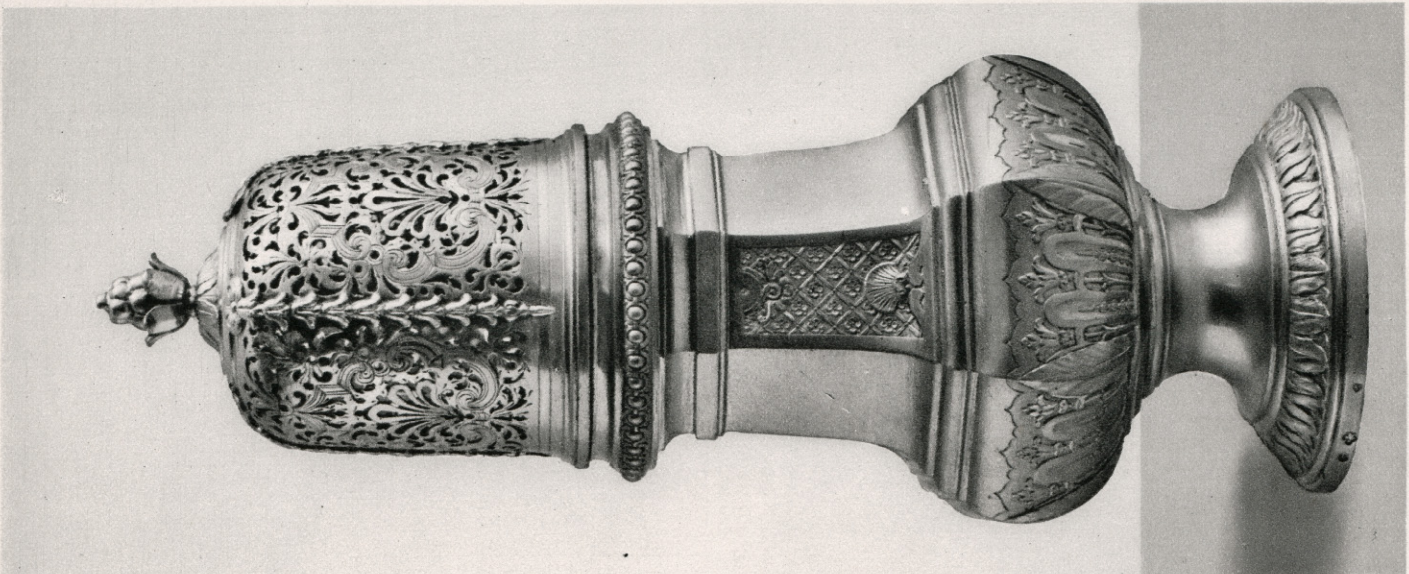
Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 9).

JACQUES FILASSIER,  *fils de maître, fut reçu en 1718.*

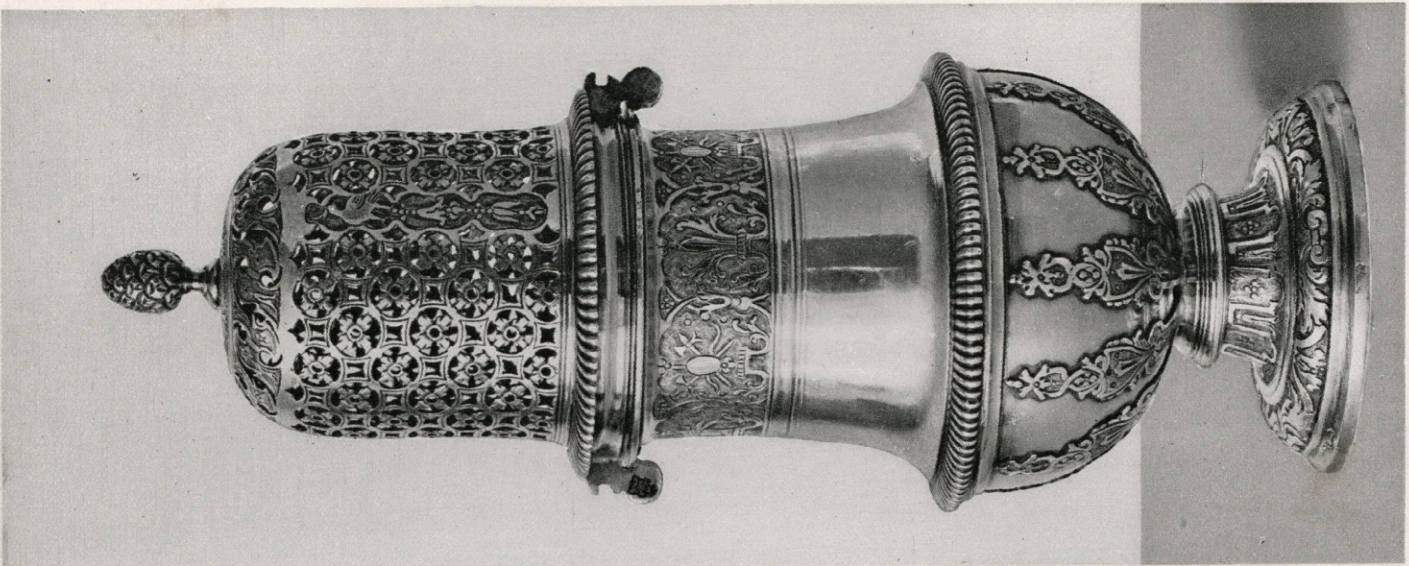




A



B



C



### PLANCHE XIII

Plat en argent forgé, décoré de gravures et d'ornements fondus et rapportés. Armes de L'Escaloppier et Leclerc de Lesville.

Pas de poinçon de maître. Poinçon de ferme des années 1717-1722. Poinçon de maison commune: E.

*PARIS, 1721-1722.*

Diamètre: 0<sup>m</sup>45.

Appartient à M. Hallé. (Cat. n° 306 bis).







## PLANCHE XIV

*A* — Saucière en argent forgé, sur pied mouluré; anses rapportées.

Poinçon de maître: I. D., une quinte-feuille, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Poinçon de maison commune: Q

*PARIS, 1732-1733, PAR JEAN DEHARCHIES.*

Longueur: 0<sup>m</sup>22.

Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 26).

*JEAN DEHARCHIES fut reçu en 1720. Mort probablement en 1765.*

*B* — Porte-huilier en argent forgé et gravé; ornements, pieds et anses fondus et rapportés.

Poinçon de maître: N. D., une hermine, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1717-1722. Poinçon de maison commune: B.

*PARIS, 1718-1719, PAR NICOLAS DANDRIEUX.*

Longueur: 0<sup>m</sup>21.

Appartient à Mme L. Burat. (Cat. n° 298).

*NICOLAS DANDRIEUX fut reçu en 1716. Démissionnaire en 1762.*





A



B



## PLANCHE XV

*A* — Petit pot à lait en argent forgé et tourné.

Poinçon de maître : G. E., une gourde, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1744-1750. Poinçon de maison commune : F.

PARIS, 1746-1747, PAR GUILLAUME EGÉE.

Hauteur : 0<sup>m</sup>11.

Appartient à MM. Cardeilhac. (Cat. n° 365).

GUILLAUME EGÉE fut reçu maître en 1716. Mort en 1759.

*B* — Gobelet en argent forgé et tourné; ornements tracés; palmettes et lambrequins repercés et rapportés sur fond maté. Armes gravées de Camus de Pontcarré.

Poinçon de maître : P. I., une étoile, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1703-1713. Poinçon de maison commune : T.

PARIS, 1712-1713, PAR PIERRE JARIN.

Hauteur : 0<sup>m</sup>095.

Appartient à M. F. Doistau. (Cat. n° 283).

PIERRE JARIN, né en 1680, fut reçu maître en 1712. Mort en 1764.



*C* — Coquetier en argent fondu, tourné, ciselé et gravé.

Poinçon de maître à demi effacé: .... L. G., une étoile surmontée d'une ampoule. Pas d'autres poinçons.

*FRANCE, PEUT-ÊTRE REIMS, DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. (voir pl. I).*

Hauteur: 0<sup>m</sup>105.

Appartient à M. F. Samuel. (Non catalogué).

*D* — Moutardier en argent forgé et tourné; ornements tracés; lambrequins fondus et rapportés sur fond maté.

Poinçon de maître: A. F., un lis de jardin, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1722-1726. Poinçon de maison commune: F.

*PARIS, 1722-1723, PAR ANTOINE FILASSIER. (voir pl. XI c).*

Hauteur: 0<sup>m</sup>12.

Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 307).





A



B



C



D



## PLANCHE XVI

*A* — Assiette (d'une écuelle) en argent forgé et gravé; ornements fondus et rapportés.

Poinçon de maître: A. S. N., une mitre, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1726-1732. Poinçon de maison commune: K.

*PARIS, 1726-1727, PAR ANTOINE SAINT-NICOLAS.*

Diamètre: 0<sup>m</sup>25.

Appartient à la P<sup>ss</sup>e Tatiana Gagarine. (Cat. n° 17).

*ANTOINE SAINT-NICOLAS fut reçu en 1714. Démissionnaire en 1755.*

*B* — Porte-huilier en argent forgé, repoussé et gravé; pieds et anses fondus et rapportés.

Poinçon de maître: I. D., une quintefeuille, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1722-1726. Poinçon de maison commune: F.

*PARIS, 1722-1723, PAR JEAN DEHARCHIES (voir pl. XIV a).*

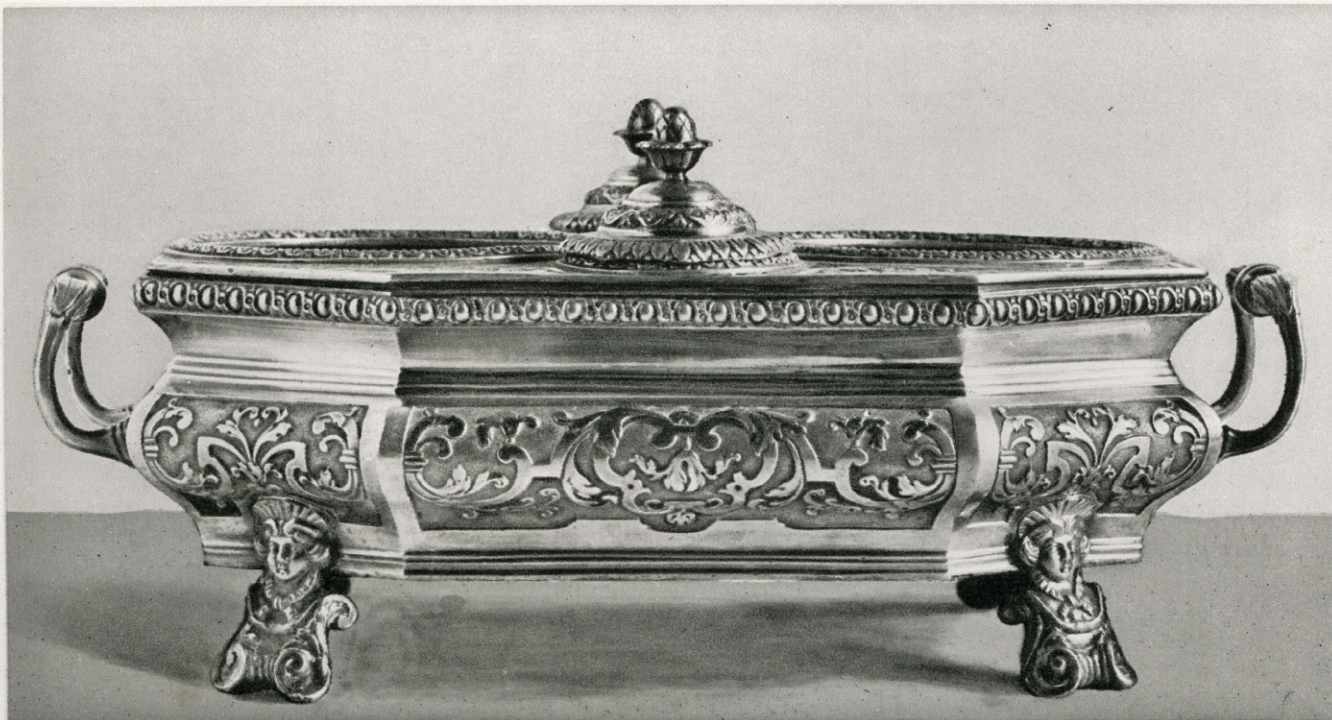
Largeur: 0<sup>m</sup>21.

Musée des Arts Décoratifs. (Cat. n° 309).





A



B



## PLANCHE XVII

*A* — Plat (d'une écuelle) en argent forgé, ciselé et gravé. Dans le fond, armes gravées.

Poinçon de maître: A. D. R., deux palmes, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1762-1768. Poinçon de maison commune: B.

PARIS, 1765-1766, PAR ALEXANDRE DE ROUSSY.

Longueur: 0<sup>m</sup>31.

Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 131).

ALEXANDRE DE ROUSSY fut reçu en 1728. Mort en 1780.

*Ce plat est un exemple de la persistance de certains modèles longtemps après que le style s'est modifié. Cette persistance s'explique ici par la durée de la carrière de l'orfèvre.*

*B* — Réchaud en argent forgé, tourné et repercé. Pieds fondus et ciselés.

Pas de poinçon de maître. Poinçon de ferme des années 1717-1722. Poinçon de maison commune: C.

PARIS, 1719-1720.

Diamètre: 0<sup>m</sup>22.

(Cat. n° 302).





A



B



## PLANCHE XVIII

*A* — Pot à oille en argent forgé et tourné; pieds, anses et ornements fondus et rapportés.

Pas de poinçon de maître. Poinçon de ferme des années 1726-1732. Poinçon de maison commune: L.

*PARIS, 1727-1728.*

Diamètre: 0<sup>m</sup>23.

Appartient à M. Bensimon. (Cat. n° 320).

*B* — Pot à oille en argent forgé et tourné; pieds, anses et ornements fondus et rapportés. Sur le corps et le couvercle, armes gravées de L'Escaloppier et Leclerc de Lesville.

Poinçon de maître: I. B. H., une ancre (?), fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1726-1732. Poinçon de maison commune: N.

*PARIS, 1729-1730.*

Diamètre de l'ouverture: 0<sup>m</sup>24.

Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 329).





A



B



## PLANCHE XIX

Pot à l'eau et sa cuvette en argent forgé, tourné, ciselé et gravé; anse et ornements fondus et rapportés. Armes gravées sur les deux pièces.

Poinçon de maître: L. A., un point, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1726-1732. Poinçon de maison commune: O.

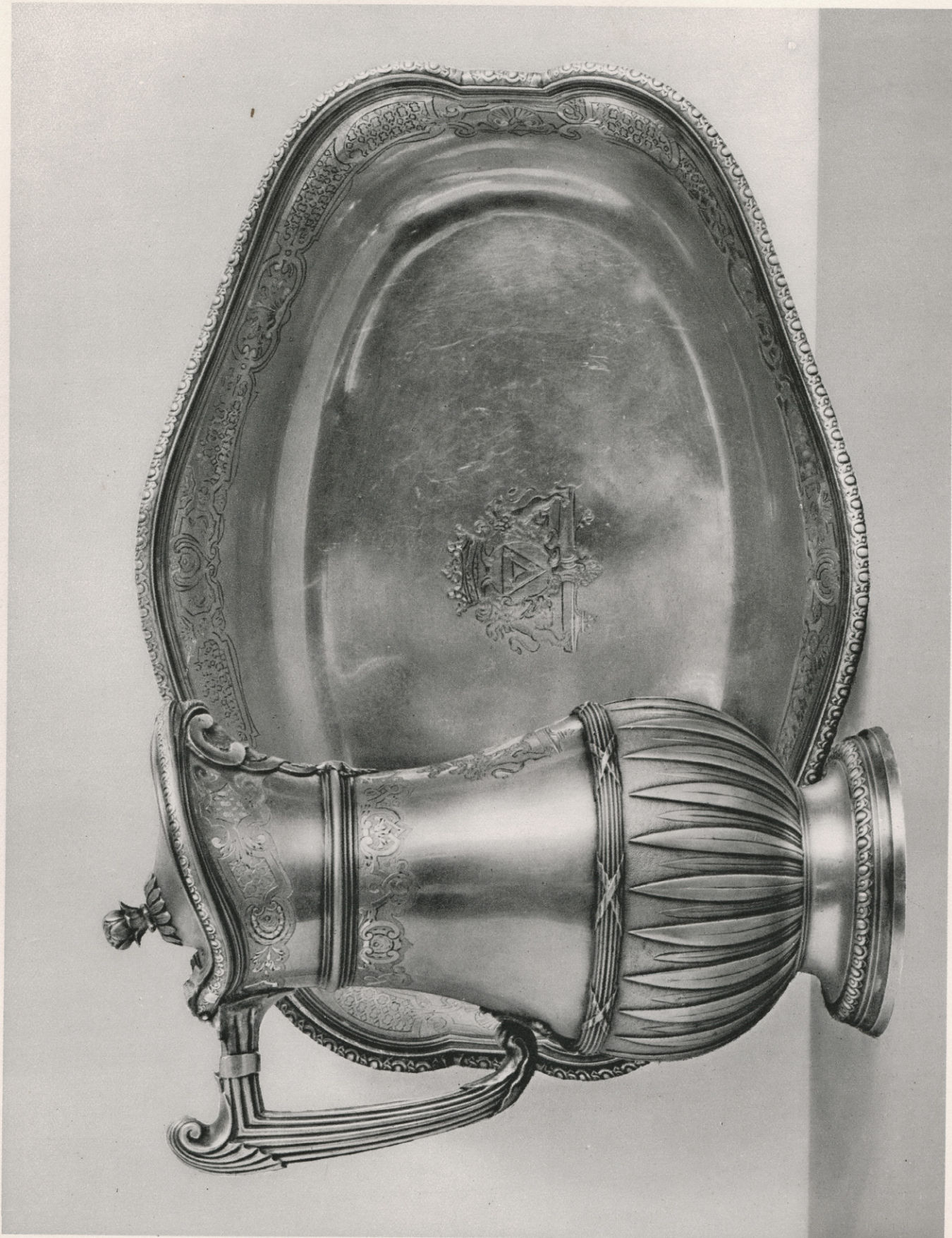
*PARIS, 1730-1731, PAR LÉOPOLD ANTOINE.*

Hauteur du pot : 0<sup>m</sup>25. - Longueur de la cuvette : 0<sup>m</sup>35.

Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 24).

*LÉOPOLD ANTOINE fut reçu maître en 1706. Etait mort en 1759, une veuve Antoine figurant sur la liste des orfèvres cette année-là.*







## PLANCHE XX

*A* — Écuelle en argent forgé et tourné; orillons et ornements fondus et rapportés.

Pas de poinçon de maître. Autres poinçons : K surmonté d'un croissant et d'une fleur de lys; deux feuilles surmontées de deux fleurs de lys et d'une couronne ouverte; deux demi-fleurs de lys juxtaposées.

K est la lettre monétaire de la juridiction de Bordeaux; le croissant et la fleur de lys font partie des armes de la ville.

*BORDEAUX, PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Diamètre de l'ouverture : 0<sup>m</sup>17.

Appartient à MM. Léon Helft fils. (Cat. n° 553).

*B* — Écuelle en argent forgé, tourné et ciselé. Ornements fondus, repercés sur fond maté. Orillons rapportés et gravés.

Poinçon de maître: A. S. surmontant un cerf. Autres poinçons: K; BORD au-dessus d'une lettre B et surmontés d'une fleur de lys; une grenade.

*BORDEAUX, PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Diamètre de l'ouverture: 0<sup>m</sup>17.

Appartient à MM. Léon Helft fils. (Cat. n° 554).





A



B



## PLANCHE XXI

Aiguière et bassin en cristal de roche, bordés d'une moulure d'or. Anse et appui-pouce en or fondu et ciselé.

Poinçon de maître: I. E., une hermine, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de maison commune: P. Sur le couvercle et la cuvette, tête de dauphin couronné.

PARIS, 1731-1732, PAR JEAN ÉCOSSE.

Hauteur de l'aiguière: 0<sup>m</sup>21. — Largeur de la cuvette: 0<sup>m</sup>24.

Provient de la collection de la Reine Marie-Antoinette. — Musée du Louvre. (Cat. n° 25).

JEAN ÉCOSSE fut reçu maître en 1705. Mort en 1743.

*L'anse, qui n'a pas été faite pour s'adapter à cette aiguière et qui d'ailleurs ne porte pas le poinçon d'Écosse, a dû être changée à une date postérieure. On a d'autres exemples de modifications du même genre: voir notamment dans le Journal de Lazare Duvaux la transformation de la monture d'une aiguière en cristal de roche appartenant à Madame de Pompadour (p. 354 n° 3065).*







## PLANCHE XXII

Écuelle en argent forgé; anses et ornements fondus et rapportés.

Poinçon de maître: T. G., une toison, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Poinçon de maison commune: R. Porte un poinçon d'exportation du XVIII<sup>e</sup> siècle.

PARIS, 1733-1734, PAR THOMAS GERMAIN.

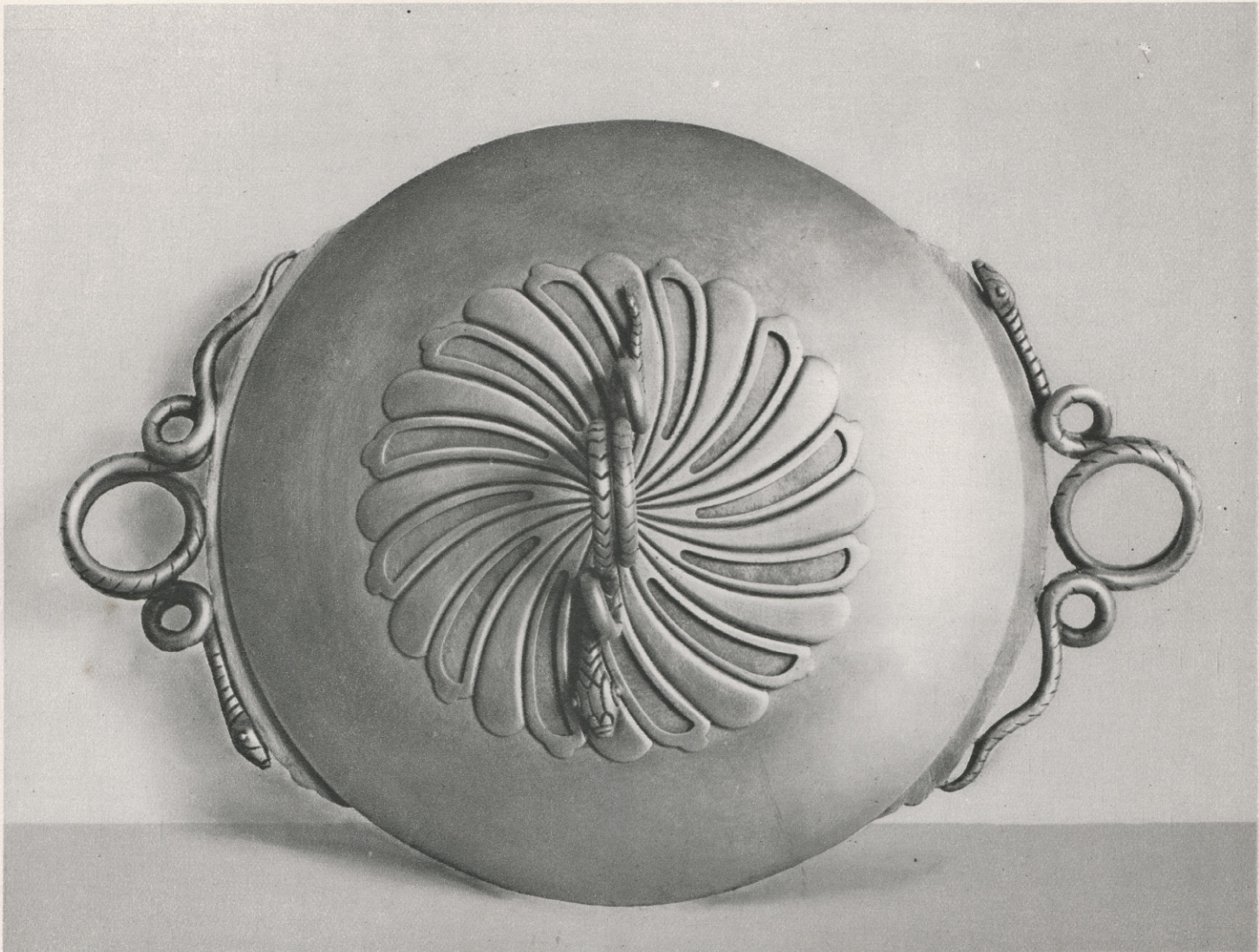
Diamètre de l'ouverture: 0<sup>m</sup>22.

Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 31).

THOMAS GERMAIN, né en 1673, d'une famille d'orfèvres, était fils de Pierre I<sup>er</sup> Germain, orfèvre du Roy. Entré dans l'atelier du peintre Boulongne, il s'y distingua et fut envoyé en 1688 à l'Académie de France à Rome par Louvois. A la mort de ce protecteur, se plaça chez un orfèvre italien; cisela la statue et les bas-reliefs de Pierre Legros au Gesù; fut ensuite employé par Cosme III, grand duc de Toscane. Rentré en France en 1706, devint orfèvre et sculpteur du Roy. Reçu maître régulier en 1720. Peu d'ouvrages d'orfèvrerie ayant été commandés à la fin du règne de Louis XIV, c'est surtout des ouvrages en bronze que Germain exécuta jusqu'à la Régence. Il ne tarda pas à prendre dans son art une place prépondérante; il devint le principal fournisseur du roi, de la reine et des princes, reçut de grandes commandes de l'étranger: Portugal, Espagne, Allemagne, Angleterre. Conseiller de ville, puis échevin en 1738 et 1741; anobli en cette qualité. Sa position lui fournit l'occasion d'exécuter de nombreux objets pour la Ville de Paris. Mort en 1748.

Sculpteur et architecte (il fit les dessins de l'Église St-Louis-du-Louvre), Thomas Germain sut donner au style rocaille qui se développait au début du règne de Louis XV et dont J. A. Meissonnier fut en orfèvrerie l'initiateur le plus hardi, un équilibre parfait. Aucun orfèvre n'a joui d'une plus grande célébrité. Il a déterminé le style de l'argenterie française pendant près de cinquante ans.







### PLANCHE XXIII

Écuelle et son plat en argent forgé, tourné, ciselé, gravé et doré; ornements fondus et rapportés. Sur le plat et les orillons, armoiries du Cardinal da Motta e Silva. Intérieur du couvercle décoré de gravures.

Poinçon de maître: T. G., une toison, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Poinçon de maison commune: R.

*PARIS, 1733-1734, PAR THOMAS GERMAIN. (voir pl. XXII).*

Diamètre de l'écuelle: 0<sup>m</sup>185. - Longueur du plat: 0<sup>m</sup>30.

Collections Double, P. Eudel, Demidoff, Chasles. — Musée du Louvre. (Cat. n° 30).







## PLANCHE XXIV

Pot à oille en argent, partie forgé, partie fondu, ciselé et gravé; plateau en argent forgé et gravé, ornements fondus et rapportés. Double fond en argent forgé et gravé. Armes de Mello e Castro.

Au revers du plateau, l'inscription: FAIT PAR TH. GERMAIN ORF<sup>e</sup> SCULP. DU ROY AUX GALLERIES DU LOUVRE PARIS 1744; sous le pot: DU N<sup>o</sup> 1.

Poinçon de ferme des années 1738-1744. Poinçon de maison commune: A.

*PARIS, COMMENCÉ EN 1741-1742, TERMINÉ EN 1744,  
PAR THOMAS GERMAIN. (voir pl. XXII).*

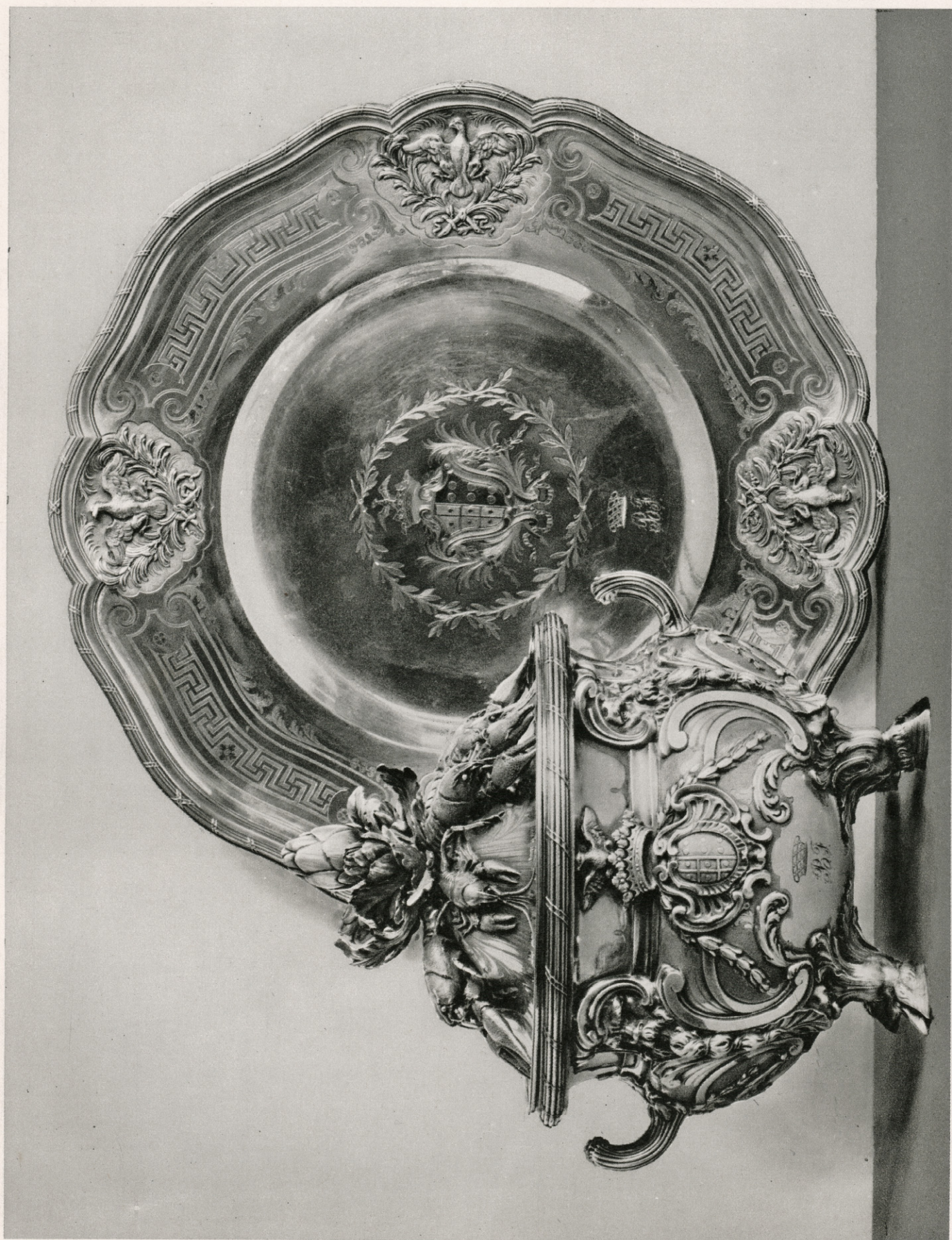
Diamètre du plateau: 0<sup>m</sup>45. — Hauteur du pot: 0<sup>m</sup>31.

Collections Marquis da Foz, Keller, Léon Helft. — Appartient à Mme Bartholomé-Devoto.

(Cat. n<sup>o</sup> 34).

*Le pendant de ce pot à oille, exécuté en 1764 par François-Thomas Germain, fils de Thomas, figurait à l'Exposition sous le n<sup>o</sup> 92 et fait partie de la même collection.*







## PLANCHE XXV

*A* — Flambeau (d'une paire) en argent fondu et ciselé.

Poinçon de maître: T. G., une toison, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Poinçon de maison commune: S.

*PARIS, 1734-1735. PAR THOMAS GERMAIN. (voir pl. XXII).*

Hauteur: 0<sup>m</sup>25.

Collection Phillips. — Appartient à M. Junius Morgan. (Cat. n° 33).

*B* — Flambeau de bureau à deux lumières en argent fondu, ciselé et doré. La tige portait un écran à coulisse.

Poinçon de maître: T. G., une toison, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de charge (un bras) correspondant aux années 1744-1750. Poinçon de maison commune: G.

*PARIS, 1747-1748, PAR THOMAS GERMAIN. (voir pl. XXII).*

Hauteur: 0<sup>m</sup>13 (sans la tige).

Collection Baron Pichon, Comte Isaac de Camondo. — Musée du Louvre. (Cat. n° 36).

*C* — Flambeau (d'une paire) en argent fondu et ciselé.

Poinçon de maître: S. G., un soleil, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Lettre d'année: T.

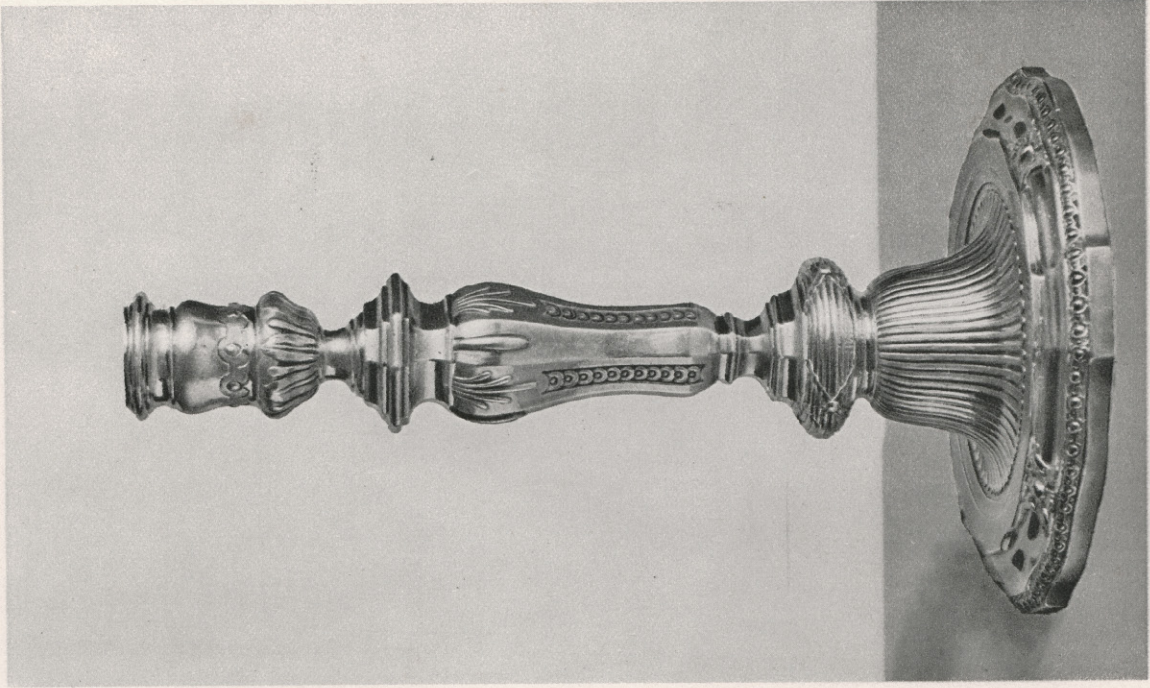
*PARIS, 1735-1736, PAR SIMON GALIEN.*

Hauteur: 0<sup>m</sup>25.

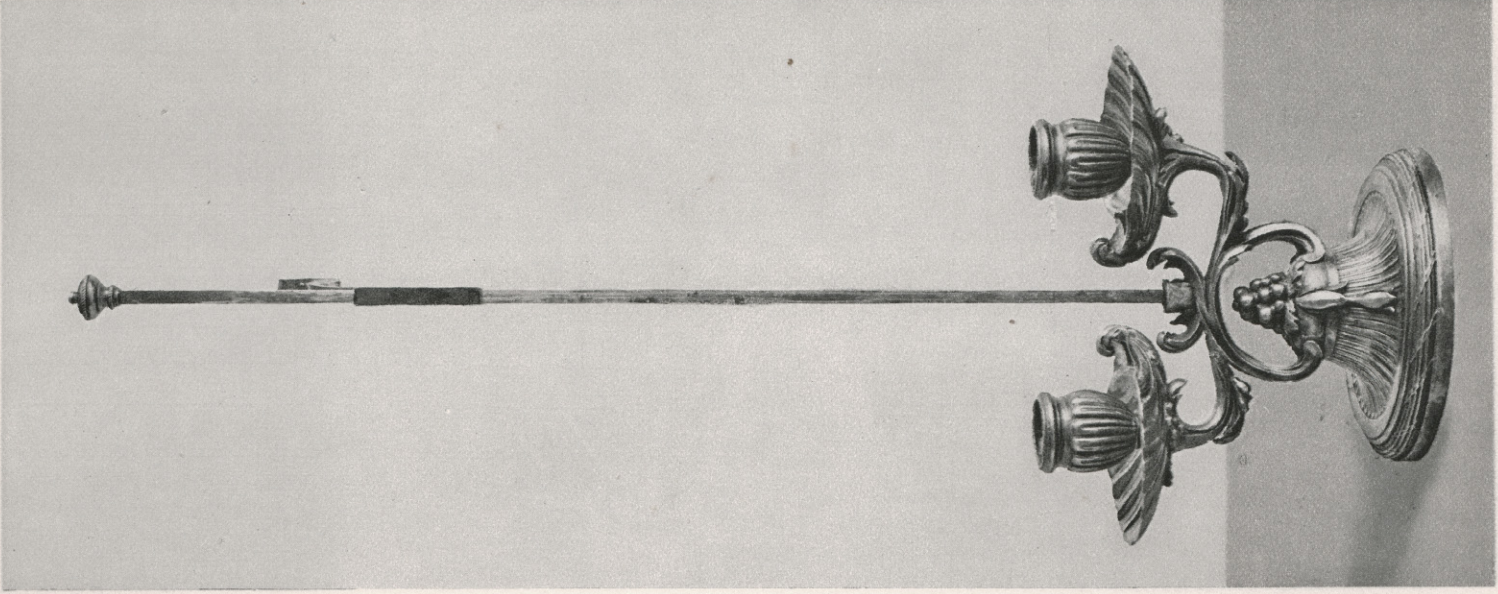
Appartient à Mme L. Burat. (Cat. n° 43).

*SIMON GALIEN fut reçu maître en 1714. Mort en 1757.*

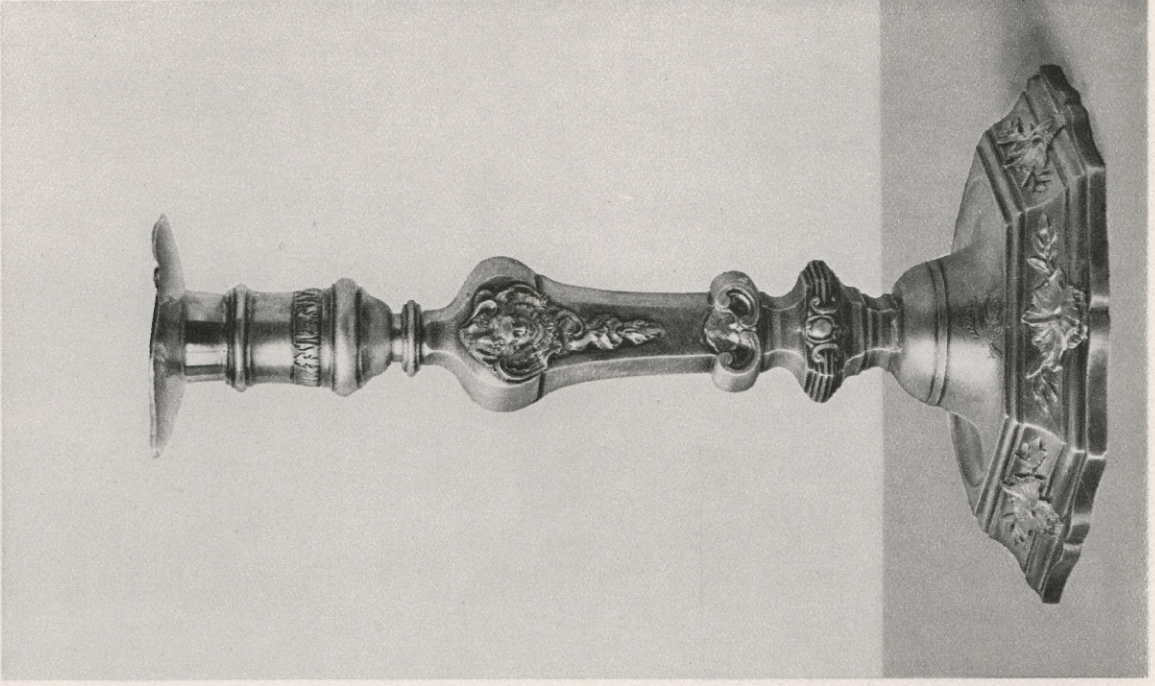




A



B



C



## PLANCHE XXVI

*A* — Saucière (d'une paire) en argent fondu et ciselé. Sur le corps, armoiries gravées.

Poinçon de maître: J. R., une gerbe, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Poinçon de maison commune: S.

PARIS, 1734-1735, PAR JACQUES ROETTIERS.

Longueur: 0<sup>m</sup>20. — Hauteur: 0<sup>m</sup>155.

Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 39).

JACQUES ROETTIERS,  *fils du graveur général des Monnaies et gendre de Nicolas Besnier (voir pl. XII b), fut reçu maître en 1733. En 1737 fut adjoint à son beau-père dans la charge d'orfèvre du roi, avec survivance. Un des meilleurs orfèvres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après la faillite de F. T. Germain hérita d'une partie de ses commandes, notamment en Russie. Mort en 1784.*

*B* — Porte-huilier en argent fondu et ciselé; les paniers forgés, reperçés et gravés.

Poinçon de maître effacé. Poinçon de ferme des années 1738-1744. Poinçon de maison commune: Z.

PARIS, 1739-1740.

Longueur: 0<sup>m</sup>29.

Collection Baron Pichon. — Appartient à M. André Bouilhet. (Cat. n° 351).

*Cet objet est conforme à un modèle gravé dans les « Eléments d'orfèvrerie », de Pierre Germain (dit le Romain), publiés en 1748 (n° 57).*





A



B



## PLANCHE XXVII

Aiguière en jaspe (antique ou byzantine); monture en or fondu et ciselé.

Pas de poinçon de maître. Poinçon de charge (tête de griffon), correspondant aux années 1732-1738. Poinçon de maison commune: S.

PARIS, 1734-1735.

Hauteur: 0<sup>m</sup>33.

Collection Duc de Hamilton. — Appartient à la Baronne James de Rothschild.

(Cat. n° 996).

*Ainsi que l'a remarqué M. Seymour de Ricci, la monture de cette pièce a dû être exécutée d'après un dessin de Boucher, reproduit dans le « Livre de Vases de François Boucher, peintre du roy » gravé par A. Bouchet et Huquier, publié par Huquier postérieurement à 1734. Sur le dessin, les guirlandes du col ne figurent pas.*







## PLANCHE XXVIII

Candélabre en argent fondu et ciselé.

Poinçon de maître: C. D., une branche, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Poinçon de maison commune: S.

PARIS, 1734-1735, PAR CLAUDE DUVIVIER.

Hauteur: 0<sup>m</sup>39.

Appartient à M. David Weill. (Cat. n° 42).

CLAUDE DUVIVIER fut reçu maître en 1720. Mort en 1747.

*Ce candélabre reproduit un modèle gravé par Huquier dans l'œuvre de Juste Aurèle Meissonnier (pl. 73, Douzième livre).*

J. A. MEISSONNIER (né à Turin en 1693, mort à Paris en 1750), célèbre architecte, est l'un des principaux artisans de la diffusion du style rocaille dans la décoration. Quoiqu'il ait été reçu maître orfèvre à Paris en 1725 par lettre de cachet, les pièces d'orfèvrerie que nous connaissons et dont le modèle est de lui ne portent pas son poinçon, mais celui de maîtres, d'ailleurs secondaires, qui devaient être des façonniers employés par lui.







## PLANCHE XXIX

*A* — Jatte en argent forgé; bord rapporté.

Poinçon de maître: J. C. D., une étoile (ou un soleil), fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Lettre d'année: S.

*PARIS, 1734-1735, PAR JEAN-CHRISTOPHE DURU (?)*

Diamètre. 0<sup>m</sup>25.

Appartient à Mme G. Samary (Cat. n° 341).

J.-CHR. DURU fut reçu maître en 1721. Mort en 1752.

*B* — Plateau (probablement d'une théière) en argent forgé; bord rapporté.

Poinçon de maître: F. L. surmontés d'une couronne ouverte. Autres marques: C et X.

La présence, comme marque, d'un C qui était la lettre monétaire de Caen permet de supposer que cet objet est l'oeuvre d'un maître de cette ville.

*CAEN (?), PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Diamètre: 0<sup>m</sup>27.

Appartient à M. Puiforcat (Cat. n° 528).





A



B



## PLANCHE XXX

*A* — Chocolatière en argent partie forgé, partie fondu.

Poinçon de maître : M. C. au-dessus d'un point et surmontés d'une couronne ouverte. Autres marques : St. OM. surmontés d'une croix à deux branches ; E avec couronne fermée.

La marque St. OM et la croix à deux branches, qui figure dans le blason de la ville de St. Omer, fixent la provenance de cette pièce.

*St-OMER, MILIEU DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Hauteur : 0<sup>m</sup>27.

(Non catalogué).

*B* — Chocolatière en argent partie forgé, partie fondu.

Poinçon de maître : I. B. M. surmontés d'une couronne fermée. Autres marques : un croissant surmonté d'une fleur de lys ; B. avec couronne fermée.

Le croissant surmonté d'une fleur de lys est la pièce principale du blason de la ville de Calais.

*CALAIS, MILIEU DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.*

Hauteur : 0<sup>m</sup>20.

Appartient à M. Junius Morgan. (Cat. n° 611).





A



B



## PLANCHE XXXI

*A* — Plat à ragoût en argent forgé; bord et anses rapportés.  
Poinçon de maître: C. L., un gril, fleur de lys couronnée,  
grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Poinçon  
de maison commune: X.

PARIS, 1737-1738, PAR CLAUDE LAURENT.

Diamètre: 0<sup>m</sup>43.

Appartient à MM. Léon Helft fils. (Cat n° 346).

CLAUDE LAURENT fut reçu maître en 1724. Mort en 1746.

*B* — Cuiller en argent partie fondu, partie forgé.  
Poinçon de maître: L. R., un renard, fleur de lys couronnée,  
grains de remède. Poinçon de ferme des années 1732-1738. Poinçon  
de maison commune: Z.

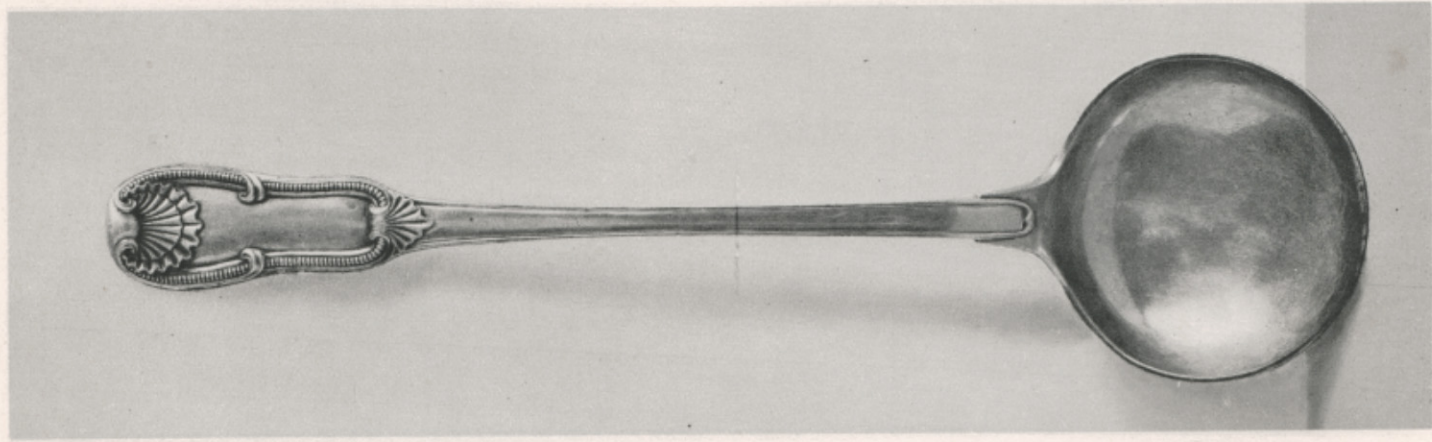
PARIS, 1739-1740, PAR LOUIS REGNARD.

Longueur: 0<sup>m</sup>38.

Appartient à MM. Léon Helft fils. (Cat. n° 67 bis).

LOUIS REGNARD fut reçu maître en 1733. Vivait encore, mais retiré, en 1769.





A



B



## PLANCHE XXXII

Candélabre à 3 branches (d'une paire) en argent fondu et ciselé.

Poinçon de maître: L. R., un renard, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1738-1744. Poinçon de maison commune: C.

*PARIS, 1743-1744, PAR LOUIS REGNARD. (voir pl. XXXI b).*

Hauteur: 0<sup>m</sup>33.

Collection P. Eudel. — Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 68).







### PLANCHE XXXIII

Écuelle à orillons et son plat, en argent forgé; ornements fondus et rapportés.

Poinçon de maître: M. D. L. P., une pierre, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1750-1756. Poinçon de maison commune: K.

*PARIS, 1750-1751, PAR MICHEL DE LA PIERRE.*

Diamètre de l'écuelle: 0<sup>m</sup>19. — Diamètre du plat: 0<sup>m</sup>26.

Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 48).

*MICHEL DE LA PIERRE, fils de Michel I<sup>er</sup> de la Pierre (maître en 1702, mort en 1734) fut reçu en 1737. Démissionnaire en 1765.*







## PLANCHE XXXIV

*A* — Pot à l'eau et sa cuvette en argent forgé et ciselé; bord, anse et ornements fondus et rapportés.

Poinçon de maître: N. O. B., une coquille, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1744-1750. Poinçon de maison commune: H.

PARIS, 1748-1749, PAR NICOLAS OUTREBON.

Hauteur du pot: 0<sup>m</sup>26. — Largeur du bassin: 0<sup>m</sup>34.

Appartient à M. Puiforcat. (Cat. n° 70).

NICOLAS II OUTREBON,  *fils de Nicolas I<sup>er</sup> (maître en 1703) et frère de Jean Nicolas (maître en 1727), fut reçu maître en 1735. Mort en 1779.*

*B* — Plat en argent forgé et gravé; ornements fondus et rapportés.

Poinçon de maître: A. L., un gobelet, fleur de lys couronnée, grains de remède. Poinçon de ferme des années 1744-1750. Poinçon de maison commune: D.

PARIS, 1744-1745, PAR ALEXIS LOIR.

Longueur: 0<sup>m</sup>62.

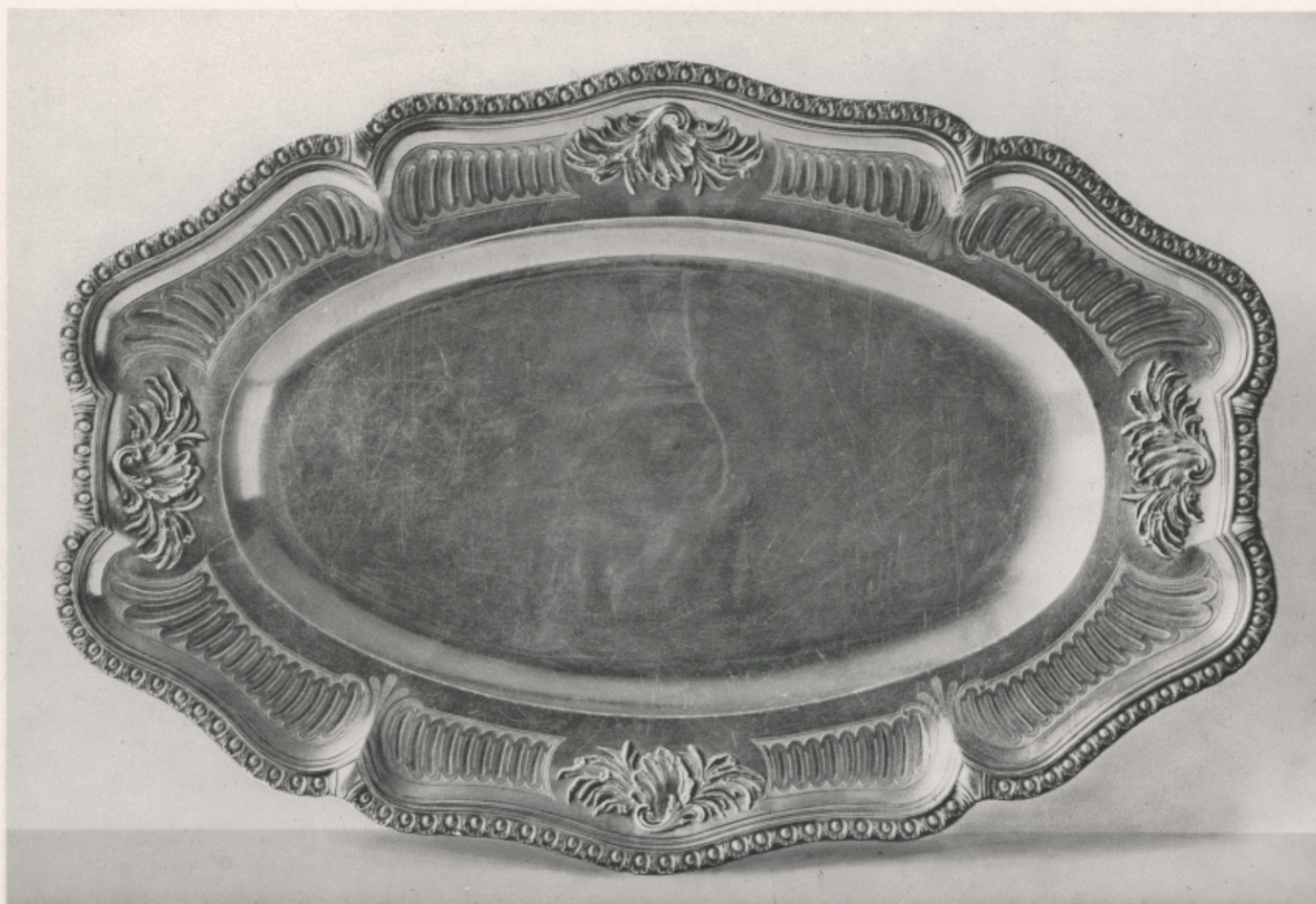
Appartient à M. André Joubin. (Cat. n° 62).

ALEXIS III LOIR,  *fils d'Alexis II Loir (maître en 1689, retiré en 1765), petit-fils d'Alexis I<sup>er</sup> Loir (maître en 1670, mort en 1713, orfèvre, graveur, académicien), fut reçu maître en 1733. Démissionnaire en 1756. Mort en 1775.*





A



B



# ORFÈVRERIE

## CIVILE FRANÇAISE

DU XVI<sup>e</sup> AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

INTRODUCTION ET NOTICES PAR

HENRY NOCQ

ET PAR

P. ALFASSA ET J. GUÉRIN

CONSERVATEURS ADJOINTS AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

*TOME PREMIER*



PARIS

ÉDITIONS ALBERT LÉVY

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS

2, RUE DE L'ÉCHELLE, 2

Scanned with Mustek Paragon 3600 A3 Pro, PDF made with Adobe Acrobat 9 Pro Extended.  
For individual high resolution photos of the book please send a email to [libraga.sruival@gmail.com](mailto:libraga.sruival@gmail.com)

**OURIVESARIA  
PORTUGUESA**

[www.ourivesariaportuguesa.info](http://www.ourivesariaportuguesa.info)

